



Bulletin Salésien

N. 7 - Juillet - 1912

✦ Année XXXIV ✦

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

Sanctus

✦ DA MIHI



ANIMAS CAETERA TOLLE

Quelques Observations Importantes

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des Chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

* *

Nous recevons de Coopérateurs zélés des lettres nous demandant à quelle destination ils doivent envoyer leurs offrandes. Nous les avertissons qu'ils peuvent les adresser, soit à la **Direction du Bulletin Salésien**, 32, Via Cottolengo, **Turin** (Italie), soit à l'**Echo de Fourvière**, 4, Place la Viste, **Lyon** (France), qui se charge de les transmettre à Turin.

* *

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire part ou une simple carte postale? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Songeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

* *

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: La Religion dans l'enseignement public	169	CULTE DE MARIE AUXILIATRICE — Solennité du	
Joies de famille: Deux Brefs de S. S. Pie X	173	24 mai	190
D. Albéra en Angleterre et dans la Belgique	177	Pèlerinage spirituel	190
Trésor Spirituel	181	Grâces et faveurs	192
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: <i>Chine</i> :		CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Melles-lès-Tournai</i> —	
La nouvelle résidence de Ngan-Hang — <i>Congo</i>		Un mot sur les vocations tardives	194
<i>belge</i> : La nouvelle fondation d'Elisabethville	182	Variétés: Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus.	195
Bibliographie	189	Coopérateurs défunts	196

La Religion dans l'Enseignement public.

LE quatorze juillet 1864, Pie IX écrivait à l'archevêque de Fribourg: « Dans les écoles la doctrine religieuse doit avoir le pas en tout ce qui touche soit l'éducation, soit l'enseignement, et dominer de telle sorte que les autres connaissances y soient considérées comme accessoires. »

« Il faut, dit Léon XIII dans son Encyclique « *Milittantes Ecclesiae* » non seulement que la religion soit enseignée aux enfants à certaines heures, mais que tout le reste de l'enseignement exhale comme une odeur de piété chrétienne. S'il en est autrement, si cet arôme sacré ne pénètre pas à la fois l'esprit des maîtres et celui des élèves, l'instruction, quelle qu'elle soit, ne produira que peu de fruits et aura même de graves inconvénients. Chaque âme, en effet, porte avec elle ses périls, et des jeunes gens ne sauraient y échapper,

si des freins divins ne retiennent leur intelligence et leur cœur. Il faut donc prendre garde que ce qui est l'essentiel, c'est-à-dire, la pratique de la piété chrétienne, ne soit relégué au second rang.

« Organiser l'enseignement de manière à lui enlever tout point de contact avec la religion, c'est corrompre dans l'âme les germes mêmes de la perfection et de l'honnêteté, c'est préparer non des défenseurs à la patrie, mais une peste et un fléau pour le genre humain. »

C'est encore le même sage Pontife qui ne cesse d'enseigner dans ses lettres et ses discours, que « d'innombrables et graves dangers menacent un État où l'enseignement et un système d'études sont constitués en dehors de la religion, et ce qui est pis encore contre elle », qu'on ne doit jamais séparer ni l'instruction, ni la science, ni la civilisation de l'élément religieux, dans

lequel réside la vertu, qui leur contère, avec une valeur particulière leur véritable fécondité. »

Dès la deuxième année de son règne, Pie X, animé du plus pur esprit apostolique, signalait à toute l'Église « l'ignorance des choses divines, comme la principale cause de la dépression actuelle, de la débilité des âmes et des maux très graves qui s'en suivent. »

Dans la même encyclique *Acerbo nimis*, le Saint-Père estime qu'il y a « de nombreux chrétiens qui ignorent complètement les vérités nécessaires au salut éternel », non seulement parmi le peuple, mais « encore et surtout chez ceux qui ne manquent ni d'intelligence ni de culture, brillent dans l'érudition profane et cependant, en ce qui concerne la religion, ont une conduite pleine de témérité et d'imprudence... chez les personnes d'un rang plus élevé et même parmi celles qu'enfle la science et qui, appuyées sur une vaine érudition, croient pouvoir railler la religion et *blasphèment tout ce qu'ils ignorent.* »

Aucune autorité sur terre ne pouvait indiquer avec plus de force et de clarté la souveraine importance, l'absolue nécessité de la religion dans l'enseignement public.

Cette nécessité a d'ailleurs été reconnue par tous les peuples au cours des âges passés. « Jusqu'au temps de la Révolution, s'écrie un illustre auteur, il n'était pas venu à la pensée des éducateurs de l'enfance et de la jeunesse de laisser hors de l'école l'enseignement moral et religieux. Loin de là : c'est sur cette base réputée indispensable à toute saine éducation que les pères de famille, les ministres de l'Église et les représentants de l'État faisaient d'un commun accord, reposer tout édifice scolaire..... Non seulement dans les écoles dirigées par le clergé régulier, ou séculier, mais dans toutes celles qui étaient aux mains de simples

laïques, la religion et la morale avaient leur place, ordinairement la place d'honneur. »

Cette vérité que nous pourrions appeler ici dogmatique et historique est encore reconnue et confirmée par un nombre incalculable de penseurs et d'écrivains qui affluent de tous côtés pour lui rendre témoignage. Contentons-nous d'en citer trois ou quatre.

C'est Joubert, ce profond et délicat penseur, qui a écrit : « Des écoles de piété ! Elles nous paraîtraient, si nous étions sages, indispensables à cet âge qui a besoin qu'on le dresse à aimer le devoir, car il va aimer le plaisir, »

C'est le grand Le Play, probablement le sociologue le mieux renseigné du dix-neuvième siècle, qui enseigne, comme résultat acquis de ses longues recherches expérimentales sur les progrès et la décadence des sociétés, que « l'instruction religieuse doit toujours se rattacher par d'intimes liens à l'enseignement primaire », et qui constate qu'en plusieurs endroits, « l'enseignement primaire se montre impuissant ou corrupteur, parce que la communauté d'efforts, qui devait régner entre l'instituteur et le prêtre, est depuis longtemps détruite. »

C'est un autre observateur d'une puissante intelligence, bien que d'une élévation morale bien inférieure, c'est Balzac qui, dit Paul Bourget à qui nous empruntons cette citation « revendiquait le monopole de l'éducation par le catéchisme, dans lequel il voyait *un système complet de répression des tendances dépravées de l'homme, le plus grand élément de l'ordre social.* »

C'est le même observateur si perspicace, c'est Bourget lui-même qui écrit, se plaçant au simple point de vue du progrès social : « Le sens le plus simple de l'économie exigerait que l'on attribuât aux corps religieux le principal service dans l'œuvre de l'éducation na-

tionale. » Et il en donne cette raison d'une haute psychologie: « Faisant appel dans l'homme à la croyance d'abord, puis à la raison, à l'obéissance d'abord puis à l'initiative, à la tradition d'abord puis au sens propre, à la volonté d'abord puis à l'intelligence, la Religion se conforme à l'ordre d'éveil de nos facultés. »

appuyer sur l'autorité inébranlable des souverains pontifes. On a vu ce qu'ils enseignent... La religion ne peut être séparée de l'enseignement public. Sans la religion, l'enseignement devient de fait dangereux. Si on éloigne la religion de l'école, *même sans aucunement la combattre*, on fausse par là même le jugement des enfants, en les faisant



LONDRES — Élèves de l'Établissement Salésien de Battersea.

Parlant des corps religieux ou congrégations enseignantes, le même Bourget n'hésite pas à porter ce jugement sommaire; « Que dira l'historien de l'avenir quand il constatera que des hommes d'État français ont trouvé des organismes tout construits pour une besogne nécessaire, et qu'ils se sont appliqués systématiquement à les détruire pour les remplacer par d'autres très coûteux et très inférieurs? »

En une matière aussi importante, et il faut également le dire, aussi peu comprise de certains lecteurs, nous aurions craint de rien affirmer sans nous

considérer comme simplement facultative ou même inutile la seule chose absolument nécessaire au salut des individus et des sociétés. *L'instruction qui chasse la religion de ses programmes*, qui veut l'ignorer, n'est qu'une ignorance orgueilleuse, contente d'elle-même, plus dangereuse que l'ignorance complète et plus dommageable.

Il en est de l'enseignement comme des hommes eux-mêmes pour lesquels il est fait. En théorie on peut le considérer comme utile sans la religion. En pratique, à cause de la perversion de notre nature, à cause des dangers

et des perversions qui corrompent les esprits, l'enseignement sans religion est non seulement dangereux, il est nuisible. Il est comme la voile ouverte à tout vent, sur un navire qui n'aurait pas encore sa boussole ni son gouvernail.

L'enseignement religieux et la discipline morale qu'il comporte, sont deux facteurs indispensables, dans l'œuvre de l'éducation et de l'instruction dont on ne peut les séparer. Dans l'enfant ou le jeune homme qui fréquente l'école, pas plus que dans l'homme fait, on ne peut séparer ni le physique de l'intellectuel, ni celui-ci du moral, ni aucun d'eux du surnaturel qui est présentement la condition nécessaire, la fin véritable de l'homme.

Cette nécessité de pénétrer de religion l'enseignement public ne s'arrête pas d'ailleurs au jeune âge, pour lequel elle est plus particulièrement impérieuse. Elle s'étend à tout enseignement primaire, secondaire et supérieur.

Selon une pensée du cardinal Pie, la religion qui n'a pas ses racines jetées dans toutes les parties de l'intelligence humaine ne saurait subsister, comme elle doit.

À mesure que l'intelligence progresse dans la connaissance des choses profanes, il faut que d'un même mouvement, elle progresse dans la connaissance de la religion. Il le faut, non seulement pour que l'attrait et la préoccupation des choses religieuses gardent le premier rang dans son âme, ainsi qu'il est nécessaire pour un vrai chrétien qui ne change pas le principal en accessoire, mais aussi pour qu'elle puisse résister aux assauts et aux dangers qui se multiplient autour de l'esprit, à mesure que s'étend le champ de ses connaissances.

L'ennemi du genre humain est parvenu à faire semer partout l'ivraie de ses mensonges et de ses erreurs. Il n'est guère de branches des connaissances

humaines où il n'ait tendu quelques pièges ou quelques objections contre notre foi. Histoire, philosophie, sciences naturelles, partout s'infiltré l'erreur, ennemie de la vérité.

Il faut donc élever de tous côtés les digues de l'enseignement religieux, pour résister aux flots de l'erreur qui montent sans cesse pour tout envahir. Il faut que la science religieuse soit à la hauteur de l'autre, pour lui faire équilibre et l'empêcher de dévaster l'âme ignorante, par les dangers qu'elle apporte avec elle.

C'est pour n'avoir pas maintenu soigneusement cet équilibre nécessaire, que tant d'intelligences, supposées catholiques, restent échouées dans le bas-fonds de leur ignorance ou font naufrage sur les vagues trop gonflées de leur orgueil, dans la mer toujours agitée de la science, de l'enseignement, du journalisme, de la vie professionnelle et même de la politique.

Le catéchisme du bon paysan, pleinement suffisant pour lui, ne le saurait être pour le professeur, pour l'homme de profession, pour tous ceux à qui dans la vie privée ou dans la vie publique, incombent des obligations et des responsabilités plus étendues et plus compliquées.

Si donc, dès la jeunesse ou même dès l'enfance, on supprime l'enseignement religieux, on prépare manifestement par là, non seulement des chrétiens ignorants de leur religion et de leurs devoirs, ce qui est déjà un grand mal, mais on prépare de plus des citoyens incapables d'exercer la bonne influence qu'ils devraient; capables seulement d'égarer les autres après s'être égarés eux-mêmes, capables de semer le trouble et la division, en entraînant la patrie à sa perte.

Que l'on examine un peu les effets de l'enseignement sans religion dans les contrées qui ont commis le crime

de l'imposer aux jeunes générations, tout particulièrement en France, on verra bien facilement qu'il est le facteur le plus puissant de la dégradation des individus et de la décadence des nations.

Bien chers Coopérateurs et zélées Coopératrices, amis lecteurs, souvenons-nous toujours que notre Vén. Fondateur et Père D. Bosco a tenu à ce

que son Œuvre ait pour base la Religion en tout et partout, prions beaucoup pour que ce danger de la laïcisation néfaste disparaisse promptement de chez nous. Ne nous contentons pas de prier, mais que chacun, dans sa sphère d'action, lutte pour l'enseignement catholique et s'oppose aux menées déjà trop avancées des soi-disant réformateurs.

JOIES DE FAMILLE

Un Bref du Saint-Père pour les Noces d'Or sacerdotales de S. G. Mgr Cagliero.

AUTRE BREF à Mgr FAGNANO

à l'occasion du XXV^e Anniversaire des Fondations Salésiennes dans la Patagonie Méridionale, au Chili, dans l'Angleterre et la Belgique

Le 9 juin dernier, 46^e anniversaire de la Consécration du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, entourés d'un grand nombre de confrères, d'admirateurs et d'amis, D. J. B. Francesia et D. J. B. Lemoyne célébraient leur *Messe d'Or* à l'autel de notre glorieuse Reine et Mère, et, le même jour, la même fête se reproduisait dans les lointaines terres de l'Amérique Centrale pour S. G. Mgr Cagliero.

La joie bien fraternelle, que dis-je, vraiment filiale avec laquelle les membres de la Famille Salésienne s'étaient hâtés d'envoyer au premier évêque de leur Congrégation leurs souhaits et vœux, avait été devancée avec une exquise délicatesse paternelle par le Chef Suprême de l'Église. Nous avons reçu de l'Amérique une copie de l'affectueux Bref du S. Père à Mgr Cagliero, et nous sommes heureux de la communiquer avec la traduction à nos chers lecteurs.

VENERABILI FRATRI

JOANNI CAGLIERO

ARCHIEP. TIT. SEBASTENO - DELEGATO APOSTOLICO
AC LEGATO EXTRAORDINARIO
APUD REPUBLICAS COSTARICENSEM
NICARAGUENSEM, HONDURENSEM
PIUS PP. X

VENERABILIS FRATER,
SALUTEM ET APOSTOLICAM BENEDICTIONEM.

Cum didicerimus, te propediem quinquaginta sacerdotii annos complecturum, laetamur vehe-

menter dari Nobis causam confirmandae tibi palam benevolentiae Nostrae. Hanc profecto apud te Nos bene collocavisse persuasum habemus; sed recordatio ipsa sancit a te utiliterque emensi tam longi spatii efficit, ut sit in te voluntas Nostra propensior. Quae vero proxime erit tibi solacio meminisse, eadem nunc recolere est Nobis perjurandum; nimirum te e primis Venerabilis Dei Famili Joannis Bosco discipulis, in juventute inopi praesidiisque omnibus destituta recte edocenda diu multumque elaborasse; Patagoniae deinde populos, qua late ea regio patet, ad Christi fidem humanitatemque traducere pro viribus studuisse, eundemque, postremis hisce temporibus, apud istas Americae mediae Civitates, magna rerum prudentia diligentiaque pari, Delegati Nostri munere ad praesens functum esse. Quemadmodum autem faustum eventum, Venerabilis Frater, omnes tibi gratulantur de quibus es optime meritus, ita placet Nobis quoque in laetitiae tuae partem venire; Deoque favente cupimus et incolu mem esse et quasi reviviscere ut Nobis Ecclesiaeque diutissime operam studiumque naves tuum.

Coelestium interea donorum conciliatrix sit Apostolica benedictio, quam tibi, Venerabilis Frater, amantissime impertimus.

Datum Romae, apud S. Petrum, die XXII mensis Februarii, anno MCMXII, Pontificatus Nostri nono.

PIUS P. P. X.

À NOTRE VÉNÉRABLE FRÈRE

JEAN CAGLIERO

ARCHEVÊQUE TITULAIRE DE SÉBASTE
DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE ET ENVOYÉ EXTRAORDINAIRE
PRÈS LES RÉPUBLIQUES DE COSTA RICA
NICARAGUA, HONDURAS
PIE PP. X

VÉNÉRABLE FRÈRE

SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

Ayant appris que sous peu vous accompliriez cinquante années de Sacerdoce, Nous sommes heureux qu'il Nous soit donné cette occasion de vous confirmer publiquement Notre bienveillance. Nous sommes assuré que cette marque que Nous vous donnons vous sera agréable; mais le seul souvenir d'un si long espace de temps par vous dépensé saintement et utilement, fait que Notre affection envers Vous est encore plus étendue. Aussi, il Nous est actuellement très doux d'évoquer ces mêmes choses que vous vous rappellerez très prochainement, à savoir que vous avez, vous, un des six premiers disciples du Vénérable Serviteur de Dieu Jean Bosco, travaillé longuement et avec zèle à la saine éducation de la jeunesse pauvre et abandonnée, de vous être dans la suite, et de toutes vos forces, fatigué pour conduire à la Foi et à la civilisation les populations de l'entière Patagonie; et aussi, en ces derniers temps, d'avoir exercé jusqu'à aujourd'hui et avec une grande prudence ainsi qu'une égale habileté, la charge de Notre Délégué près de ces Nations de l'Amérique Centrale. Et de même que pour cet heureux événement, ô Vénérable Frère, tous ceux dont vous avez si bien mérité se réjouissent avec vous, ainsi il Nous plaît également à Nous de prendre part à votre joie; et avec la grâce de Dieu Nous faisons des vœux pour que viviez sain et sauf, et que vous ayez pour ainsi dire à rejeunir afin de pouvoir dépenser pour un très long temps votre travail et vos soins à Notre avantage et à celui de l'Eglise.

En attendant et comme gage des célestes dons, recevez la Bénédiction Apostolique que Nous vous accordons, Vénérable Frère, avec toute notre affection.

Donné à Rome, près de S. Pierre, le 22 février de l'année 1912, la IX^e de Notre Pontificat.

Pie P. P. X.

* *

Nous avons encore, cette année, d'autres motifs à ajouter à cette joie que nous venons de signaler.

En 1887, précisément la dernière année de vie de notre Vénérable Fondateur, la Pieuse Société Salésienne se répandait en Angleterre et dans le Chili; elle descendait jusqu'à la pointe extrême de la Patagonie, et, par la bouche de D. Bosco

lui-même, elle promettait une première fondation en Belgique.

Pour tous ces motifs, de solennelles fêtes se sont célébrées en Angleterre et en Belgique et comme nous le disons autre part, elles ont été rehaussées par la présence de notre Très Honoré Supérieur Général; d'autres ont eu lieu au Chili, et de grandes solennités se préparent à Punta Arenas. Nous nous devons de nous arrêter quelques instants sur ce dernier point.

La première et bien modeste expédition des Salésiens, guidée par Mgr Fagnano, s'établissait à Punta Arenas, le 21 juillet 1887, et le 15 août, tandis qu'à Turin on fêtait l'anniversaire de la naissance de D. Bosco, là-bas, tout là-bas, l'on inaugurerait la première chapelle *en bois*. « Il y fut chanté une Messe solennelle avec accompagnement d'*harmonium*, écrivait Mgr Fagnano, et avant qu'elle ne fût terminée, j'adressai quelques mots à mon auditoire sur l'acte solennel qui venait de s'accomplir, faisant comprendre la grâce toute particulière que Marie Auxiliatrice accordait à ce coin de terre pour ainsi dire abandonné quant au service religieux, à l'éducation de la jeunesse et à la conversion des Indiens.

« Oh! comme mes paroles, ou plutôt celles de Notre Seigneur, furent bien écoutées et acceptées!

« Comme sur le visage de tous resplendissait la satisfaction de pouvoir désormais et d'ici donner une instruction religieuse à toute la jeunesse! Après le saint Sacrifice, plusieurs pères et mères de famille me remercièrent de la bonne volonté que je leur témoignais en voulant faire du bien à leurs enfants, et ils s'engagèrent à me les envoyer tous ».

Une fois la Résidence fondée et établie, le zélé Préfet Apostolique pensa encore à ses pauvres sauvages, et d'une manière bien touchante. « Recommandez, écrivait-il à D. Bosco, notre Mission aux Coopérateurs, aux Confrères, afin que nous puissions y faire un peu de bien. Il nous est nécessaire de courir toutes les îles, tous les canaux où vivent les sauvages, pour pouvoir leur annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile, les réunir en un seul endroit et là nous consacrer à leurs nécessités spirituelles et matérielles. Nous ne pourrions pas obtenir de conversions si nous ne pourrions pas de quoi se nourrir et se vêtir à ces pauvres sauvages. N'y pouvant pas réussir par nous-mêmes, ces chers indiens seront contraints à se diviser par petits groupes et à changer, tous les jours, de demeure, cherchant des endroits où il leur soit possible d'obtenir leur *pain quotidien*.... ».

Ce hardi projet si généreusement conçu, ne tarda pas à être mis à exécution; tous les canaux et toutes les îles furent héroïquement, on peut

le dire, explorées, et il en résulta dans la Terre de Feu et dans l'île de Dawson de grands villages pour le meilleur avantage de ces pauvres indiens, les plus malheureux, sans exagération, de toutes les tribus humaines.

Remercier le Seigneur est donc bien juste!

Pie X, lui-même, reconnaissant en ceci la main de la Divine Providence, a daigné prendre part aux solennelles fêtes qui, à l'occasion du 25^e anniversaire des débuts de cette Mission se sont célébrées à Punta Arenas.

Voici ces précieux documents:

graphie soit agréable à Votre Révérence et que les félicitations de Sa Sainteté ne soient pour vous et vos collaborateurs de réconfort opportun et d'un stimulant toujours plus grand pour travailler avec fruit à la gloire de Dieu.

Avec tous mes sincères sentiments de profonde estime, croyez au plaisir que j'ai de me dire votre tout affectionné dans le Seigneur

RAPHAËL MERRY DEL VAL.

AU T. R. DOM JOSEPH FAGNANO
de la Congrégation Salésienne de Dom Bosco,
Préfet Apostolique de la Patagonie Méridionale
(Avec Lettre Pontificale).



FARNBOROUGH (Londres) — Élèves de l'Établissement Salésien.

SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT
DE SA SAINTÉTÉ

Du Vatican, 7 mai 1912.

N^o 57.205

Très Révérend D. Fagnano,

J'ai l'honneur de vous communiquer une lettre par laquelle le Saint-Père prenant occasion du 25^e Anniversaire de la fondation de la première maison de cette Mission que vous dirigez avec zèle depuis tant d'années, se réjouit avec Votre Révérence des heureux fruits de votre difficile apostolat et fait les meilleurs vœux pour l'avenir de cette même Mission.

Je ne doute nullement que ce précieux auto-

DILECTO FILIO

SAC. JOSEPH FAGNANO

E PIA SOCIETATE S. FRANCISCI SALESII
PRAEFECTO APOSTOLICO PATAGONIAE MERID.
PIUS PP. X

DILECTE FILI,
SALUTEM ET APOSTOLICAM BENEDICTIONEM.

Quamquam te, Dilecte Fili, tot jam annos Sacrus istas Expeditiones regentem, iis abundare gaudiis confidimus quae, Dei providentia, apostolicos comitantur labores, suadet tamen caritas ut paternae benevolentiae peculiarem tibi tuisque religiosis sodalibus significationem demus. Dis-

iuncti enim sumus longiquitate locorum, at coniunctissimi vobiscum necessitudine caritatis; rerumque vestrarum cursum ita persequimur animo ut quaecumque vobis accidant tristitia laeta issdem Nos vel angamur vel laetamur. Ecce autem laetandi in Domino occasionem affert qui ad exitum properat vigesimus quintus annus ex quo primam ad Punta Arenas Missionalem domum condidisti. Etenim cum praeteriti temporis mens repetit memoriam, studiis delectamur vestris, quibus, adiuvante Deo, factum est ut vel istis miserimis populis lumen affulserit Evangelii, in spem beatæ immortalitatis atque ad ipsius humanitatis fructum. Vobis igitur parantibus solemnes, uti par est, divinae benignitati gratias agere, libentissime Nosmet jungimur ipsi, consociataque prece hoc a Christo Domino enixe poscimus ut quos in admirabile lumen suum vocare dignatus est, eos velit benignus perpetuo sibi adiungere, eiusdemque optatissimæ sortis compotes facere quotquot isthic sunt qui in tenebris adhuc sedent et in umbra mortis. — Auspex divinatorum munerum Nostræque testis amantissimæ voluntatis Apostolica sit Benedictio, quam tibi, Dilecte fili, iis item qui tecum laborant in Evangelio, ceterisque omnibus quos Christo peperistis ex animo impertimus.

Datum Romæ, apud S. Petrum, die III Maji MCMXII, Pontificatus Nostri anno nono.

PIUS P. P. X.

À NOTRE CHER FILS

D. JOSEPH FAGNANO

MEMBRE DE LA PIEUSE SOCIÉTÉ

DE S. FRANÇOIS DE SALES

PRÉFET APOSTOLIQUE DE LA PATAGONIE MÉRID.

PIE PP. X

BIEN CHER FILS,

SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

Bien que Nous soyons absolument certain, très cher Fils, que vous qui depuis tant d'années, administrez ces saintes Missions, vous ayez à surabonder de cette joie qui, grâce à la Divine Providence, accompagne les entreprises apostoliques, l'affection néanmoins Nous porte à vous donner à vous ainsi qu'à vos confrères une marque toute spéciale de Notre paternelle bienveillance. Nous sommes, il est vrai, séparés par une grande distance, mais Nous Nous trouvons réunis à vous par le lien de la charité, et Nous suivons à tel point vos affaires que Nous Nous sentons, Nous aussi, affligé ou réjoui de ce que vous éprouvez de triste ou de gai. Or voici une occasion de nous réjouir dans le Seigneur; il s'agit en effet de commémorer la vingt-cinquième année depuis que vous avez fondé à Punta Arenas la première résidence de la Mission. Et si Notre esprit revient sur les souvenirs du passé, Nous Nous sentons réjoui par votre zèle grâce au-

quel, avec l'aide de Dieu, resplendit la lumière de l'Évangile même en ces malheureuses tribus, avec l'espérance de la bienheureuse immortalité et pour l'avantage de la société civilisée elle-même.

A vous donc qui vous apprêtez à rendre à la divine Bonté, comme de juste, de solennelles actions de grâces, Nous Nous unissons de grand cœur, Nous aussi en personne, et réunis dans la prière, Nous demandons instamment à Notre Seigneur Jésus-Christ qu'il veuille bien toujours conserver unis à lui ceux qu'il a daignés appeler à son admirable lumière, et rendre participants du même sort si désirable tous ceux qui sont encore jusqu'ici plongés dans les ténèbres et l'ombre de la mort.

Comme augure des divines faveurs et comme gage de Notre très affectueuse bienveillance, recevez la Bénédiction que du plus intime du cœur Nous vous envoyons à vous, bien cher Fils, et à tous ceux qui également travaillent avec vous pour prêcher l'Évangile, ainsi qu'à tous ceux que vous avez régénérés dans le Christ.

Donné à Rome, près Saint Pierre, le 3 mai de l'année 1912, IX^e de Notre Pontificat.

PIE P. P. X.

Dom Bosco eut lui-même la consolation grande de voir de ses propres yeux les premiers fruits de l'œuvre rédemptrice de ses fils dans l'extrême Patagonie.

Le 9 décembre 1887 Mgr Cagliari, revenu en Europe pour assister D. Bosco lors de sa dernière maladie, présentait au bon Père, en même temps que deux filles de Marie Auxiliatrice, de retour, elles aussi, des Terres Américaines, un enfant d'une douzaine d'années que Mgr Fagnano avait sauvé avec d'autres sauvages, dans sa première excursion de la Terre de Feu. En la lui présentant, Mgr Cagliari disait à Dom Bosco:

— Voici, bien cher D. Bosco, les prémices que vous offrent vos fils *ex ultimis finibus terræ!*

Et la jeune enfant, agenouillée devant le Vénérable, ajoutait avec un accent encore demi-barbare:

— Je vous remercie, très cher Père, d'avoir envoyé vos missionnaires pour me sauver, moi et mes frères. Ils nous ont fait chrétiens et nous ont ouvert les portes du ciel!

Oh! D. Bosco! Comme il sourit alors, le visage baigné de douces larmes, à cette première fleur cueillie sur ces terres qui furent toujours l'objet de ses plus chers désirs! Il sourit aujourd'hui du haut du ciel, avec toutes les âmes de ces pauvres et chers indiens, déjà en possession de l'unique récompense; il sourit à l'infatigable Mgr Fagnano et à tous les chers Missionnaires qui l'ont aidé dans son magnanime apostolat!...

D. Albéra en Angleterre et dans la Belgique

Le 9 avril dernier, accompagné par les vœux des Salésiens et des élèves de l'Oratoire S. François de Sales, et attendu avec grande impatience par tant d'autres enfants et fils de D. Bosco, notre Très Honoré Supérieur Général partait par la ligne de Modane pour accomplir la visite des Maisons Salé-

avait bien voulu mettre à la disposition de notre Supérieur un automobile durant tout son séjour dans la Capitale. Il y prend place et, quelques minutes après, nous étions reçus, rue Monsieur, chez les Dames Bénédictines qui s'étaient réservées l'honneur d'accueillir le successeur de celui qu'elles appellent, comme nous, leur saint, c'est-à-dire, D. Bosco. Point n'est besoin de dire que l'hospita-



GUERNESEY — D. Albéra au milieu des élèves de l'Établissement Salésien du Câtel.

siennes d'Angleterre et de Belgique, et il se trouvait de retour au milieu de nous, ainsi que nous le disons ailleurs, le 23 mai, veille de la solennité de Marie Auxiliatrice.

Assurés de faire plaisir à tous nos lecteurs et avec le désir d'exprimer, nous aussi, à tous nos chers Coopérateurs, nos très vifs remerciements pour le chaleureux accueil qu'ils ont bien voulu faire à D. Albéra, nous nous empressons de donner ici un court résumé de son voyage.

A Chambéry de bons amis Coopérateurs attendaient le passage du train pour saluer, pendant les quelques instants d'arrêt, le successeur de Dom Bosco et de D. Rua et lui renouveler leurs sentiments de sympathie pour l'Œuvre Salésienne. Et en route jusqu'à Paris où une très aimable famille

lité offerte fut digne de celles qui l'offraient comme de celui qui l'acceptait avec son humilité ordinaire.

Après la célébration de la Sainte Messe, et sans perdre une minute, D. Albéra, bien que sa fatigue fut grande, remontait en auto, et se rendait présenter ses respects à de nombreux bienfaiteurs, amis et Coopérateurs de l'Œuvre, parmi lesquels M. Fliche, Président du Conseil de Paris de la Société de S. Vincent de Paul, MM. Guénée, Dutey-Harisppe, etc., etc. S. Ém. le Cardinal Amette se trouvait en ce jour hors de Paris, et notre vénéré Supérieur regretta beaucoup de ne pas pouvoir lui offrir ses hommages.

Il consacra la soirée aux Anciens-Élèves qui s'étaient empressés de se rendre à l'invitation pour se rassembler autour du Successeur de D. Bosco et lui manifester leur filiale affection avec cet élan

et cette délicatesse que les enfants du peuple de Paris savent mettre au service de leur cœur.

La réunion, des plus cordiales, se termina bien avant dans la soirée, à la plus grande joie de tous, mais aussi, disons-le, avec un surcroît de fatigue pour le cher D. Albéra qui avait passé la nuit précédente en chemin de fer sans pouvoir dormir.

Le jeudi matin fut encore consacré à de nombreuses visites, et dans l'après-midi, à 4 heures D. Albéra tint une Conférence aux Coopérateurs Salésiens, dans la Chapelle des Dames Bénédictines. Il eut la joie de les voir nombreux, à tel point que l'église cependant vaste ne pouvait les contenir. Et pourtant le moment n'était pas propice, car l'on se trouvait dans la semaine de Pâques, et bien des personnes profitent de cette occasion pour laisser pendant quelques jours Paris et faire un peu de vacance. Dans l'assistance, je cite au hasard de la plume S. A. R. Madame la Comtesse d'Eu, M. le Comte de Mun, MM. J. Piou, Fliche, Guénée, Dutey-Harispe, etc., etc.....

D. Albéra exprima aux Coopérateurs la joie qu'il ressentait de se retrouver au milieu d'eux, vrais amis de D. Bosco et des Œuvres de notre Vénérable Père; il leur parla de l'importance de leur mission, leur dit combien D. Bosco avait tenu à fonder cette association qui devait devenir le soutien le plus efficace de ses œuvres; ce que doit être un véritable Coopérateur et les divines récompenses qui l'attendent. En terminant, notre T. H. Supérieur exhorta ses auditeurs à rester toujours fidèlement groupés sous la bannière de D. Bosco et à continuer de soutenir ses œuvres nombreuses et si nécessaires à l'heure actuelle, par leur concours personnel et leurs aumônes.... Il passa ensuite lui-même dans les rangs de l'assemblée qui lui prouva par sa générosité que ses paroles avaient été entendues et goûtées.

La cérémonie fut close par la Bénédiction du T. S. Sacrement donnée par D. Albéra, et durant laquelle les Dames Bénédictines exécutèrent de suaves mélodies grégoriennes propres à élever les âmes jusqu'au ciel sur les ailes de l'harmonie.

Après la cérémonie de nombreux amis voulurent parler en particulier au Rév. Père Supérieur et lui demander sa bénédiction: les entretiens se prolongèrent ainsi jusqu'au soir.

Le lendemain matin, il fallait repartir. D. Albéra quittait Paris, touché jusqu'au plus intime du cœur de l'accueil qui lui avait été fait. « Quel dommage, répétait-il, que les Fils de D. Bosco ne puissent plus exercer librement leur apostolat dans cette ville où tant d'âmes généreuses ne demanderaient qu'à seconder leur action pour le plus grand bien des jeunes gens et en même temps surtout de la société entière! » Nous espérons que les désirs du T. H. Père deviendront encore une fois des réalités vivantes et nous prions à cette intention.

— Par suite de la grève des mineurs, le service régulier n'était plus assuré entre les côtes de la Manche et les Iles Anglaises. D. Albéra dut donc pour parvenir à Guernesey, emprunter la voie beaucoup plus longue d'Angleterre. Après un jour

et une nuit de voyage, il arrivait à Guernesey le samedi matin vers huit heures et demie, après avoir salué au passage ses confrères de Londres qu'il reverra plus longuement à son retour de Guernesey.

Dans la prévision d'un arrêt à Jersey, les RR. PP. Jésuites avaient, avec leur habituelle bonté, offert l'hospitalité à D. Albéra.

Guernesey. Une semaine dans l'île (1). — « Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît! ». Nous venons d'expérimenter une fois de plus la vérité des paroles du bon Maître, car notre *Chaumière* a reçu du ciel, ces jours derniers, une pluie de bénédictions.

C'est en premier lieu le soleil, obstinément bon-



S. Em. le cardinal Bourne.

deur depuis six mois, qui est revenu visiter Guernesey, et ses rayons joyeux furent pour nous les premières annonces des fêtes pascales.

Au matin de Pâques, se terminait dans notre modeste chapelle la station quadragésimale toujours suivie avec beaucoup d'entrain. Ce fut un spectacle réconfortant, et c'est vraiment le cœur plein d'allégresse que nous avons chanté l'Alleluia! Alleluia, non seulement pour fêter la résurrection du Christ bien-aimé, mais Alleluia pour la résurrection d'une foule de chrétiens, d'enfants prodiges qui n'avaient pas revu la maison paternelle, depuis, qui sait, plus de vingt ans, et qui, ce jour-là, se pressaient à la Table Sainte, l'âme en proie à la plus vive émotion.

Mais nous eûmes surtout, le samedi suivant, le bonheur inestimable de posséder au milieu de nous le Très Révérend Père D. Albéra, si digne successeur de D. Bosco.

Décrire la joie qui débordait de tous les cœurs

(1) Extrait d'une relation à nous envoyée.

à l'annonce de son arrivée prochaine au milieu de nous est impossible. Tous les enfants de l'Oratoire de la « Chaumière », petits et grands, rivalisèrent d'ardeur pour décorer notre humble « Case » et la rendre moins indigne de notre illustre visiteur.

En voyant flotter au vent guirlandes et bannières les Guernesiais nous demandaient: « Vous attendez donc quelque grand personnage? » — Is for the King? — Le roi peut-être? un membre de la famille royale? — Mieux que cela. Nous attendons Dieu et son ambassadeur! — Il n'était pas jusqu'à la nature elle-même qui ne voulut prendre part à notre



S. Gr. Mgr Amlgo, évêque de Southwark.

fête. La perle de la mer d'Emeraude, Guernesey, se fit très belle. Le ciel d'un bleu éblouissant, la mer calme et pacifiée, les champs de fleurs multipliés à l'infini donnaient l'illusion d'un paysage enchanteur. Ce n'était plus l'île de l'épouvante avec ses tempêtes, ses bourrasques continuelles, son ciel toujours larmoyant des mois d'hiver.

Nous fîmes donc à notre père une réception triomphale, et les refrains vibrants de notre fanfare apprirent à tous les échos de notre île que Dom Albéra était au milieu de ses enfants.

Dans la salle des fêtes, l'amour emprunta l'accent de plusieurs langues pour se faire entendre. La maîtrise interpréta la célèbre Cantate bretonne de Thielemans « les deux Breagnes ».

« Vous qui venez si loin pour embrasser des frères, Parlez-nous du pays où naquirent nos pères! »

Parmi les nombreux souhaits adressés au bon Dieu pour notre Vénéré Supérieur, celui-ci fut surtout accueilli par des applaudissements unanimes:

« Que le bon Dieu nous conserve Dom Albéra à la tête de la Congrégation Salésienne, jusqu'à ce qu'il ait eu le bonheur de voir sur les autels le Vénérable Dom Bosco et Dom Rua, de sainte mémoire.

Le lendemain, à la Messe dite de la Paroisse, notre bon Père eut le plaisir de voir nos paroissiens. Il leur adressa la parole à l'Évangile. Commentant la douce parole de N. S. J. C. sorti vivant du tombeau: « Pax vobis », la paix soit avec vous! Il tint l'auditoire sous le charme, et tous écoutèrent ses paroles comme l'on doit écouter l'enseignement d'un saint. — Le soir, l'église de la Forest, puis celle de l'Islet ne pouvaient contenir la foule avide de l'entendre et de recevoir sa bénédiction. Au repas de famille tous nos amis se réunirent auprès du T. R. Supérieur pour lui témoigner leur vénération et l'intérêt qu'ils portent à l'Œuvre salésienne, et pour tous Dom Albéra trouva dans son cœur une parole de remerciements et d'affection.

Rappelons ici que les Salésiens ont ici, à Guernesey, une Maison pour les Aspirants au sacerdoce, cinq chapellenies et la direction de trois paroisses, la première consacrée à S. François de Sales à la *Chaumière*, une seconde à S. Yves la Forest et une troisième à S. Magloire de l'Islet.

Et le 14 avril, dimanche de Quasimodo, D. Albéra célébrait dans l'église paroissiale de S. François de Sales le saint Sacrifice et un peu plus tard assistait à une représentation dramatique où les élèves de l'Oratoire jouaient et avec succès les « Deux Hommes »! Nous sommes sur la terre d'exil, mais loin d'imiter les captifs de l'histoire qui suspendaient leurs lyres aux saules du fleuve de Babylone, nous aimons au contraire à les faire vibrer. Notre bon Père eut donc la satisfaction de constater qu'à « la Chaumière », on conserve toutes les traditions des Maisons de D. Bosco. Comme autrefois à Dinan, sur le sol de la patrie, on y prie, on y travaille, mais encore on y sait goûter les saines réjouissances permises par Dieu à ses enfants.

La journée se termina par une splendide illumination. On eut dit qu'une fée toute-puissante (nous étions en plein pays d'Armor) eut touché notre « Chaumière » de sa baguette magique. La maison, éclairée d'une multitude de verres de couleurs, les feux de Bengale dans les énormes chênes verts et les camélias aux fleurs odorées; les échos de notre fanfare qui se répercutaient jusqu'à la mer, hélas! trop lointaine de nous, tout nous rappelait les féeries des « Contes des Mille et mille nuits ».

Pourquoi fallait-il que cette fête eut une fin? Il nous était si bon de nous trouver près de notre Père! Nous ne pouvions nous lasser de l'écouter: lui-même! Mais d'autres voix réclamaient aussi impérieusement sa présence; D. Albéra dut nous quitter pour se rendre près de nos frères de Londres.

Le sillage du bateau qui l'a emporté loin de nous, s'est bien vite dissipé: mais nos cœurs garderont toujours fidèlement sa mémoire et ses enseignements, car il a vraiment passé au milieu de nous en faisant le bien: *Transiit benefaciendo*.

Nous nous permettons une seule prière. Que le

bon Dieu récompense notre aimé Père du bonheur qu'il nous a procuré et qu'il le ramène encore à Guernesey au milieu de ses enfants! ...

Le T. R. Père arrivait à *Southampton* dans la soirée du mercredi, accompagné par M. l'Inspecteur D. Scalonni et D. Macey. Il se dirigeait immédiatement sur Londres et parvenait à *Battersea* où depuis longtemps il était attendu. L'établissement et les cours étaient somptueusement décorés, et les drapeaux anglais flottaient au-dessus de la tour centrale, montrant que tous les Coopérateurs et les Salésiens saluaient avec une joie unanime leur hôte tant désiré....

La réception officielle ne devait cependant se faire que le lendemain. A 7 h. 1/2 D. Albéra célébrait la sainte Messe durant laquelle la « *Schola Cantorum* » exécuta ses plus délicats morceaux, et en voyant ensuite ce défilé de jeunes gens et d'enfants si pieux, s'approchant de la Sainte Table, on ne pouvait pas ne pas penser à ces paroles de Dom Bosco, lorsqu'il disait avoir vu dans ses songes des enfants de tout âge, de toute condition, de toute nation réunis sous sa bannière!....

Vers neuf heures, toute la communauté se trouvait réunie pour saluer le T. H. Père. A son entrée dans la salle de réception de vifs applaudissements éclatent; la joie se lit sur tous les visages. Après plusieurs adresses en vers et en prose, D. Albéra se lève pour remercier du spectacle qu'il avait sous les yeux, mais il n'oublie pas aussi de donner à tous les élèves, tant étudiants qu'apprentis, un jour de congé qui est accepté, est-il besoin de le dire, par les vivats les plus chaleureux.

Aussitôt après commencement les audiences qu'ouvre Mgr Carton de Wiart, Chancelier de l'Archidiocèse de Westminster, délégué par S. Ém. le card. Bourne pour saluer notre Vénéré Père.

De son côté, D. Albéra se hâta d'aller présenter ses religieux respects à Mgr Amigo, évêque de Southwards qui l'entretint longuement et voulut lui rendre sa visite dans l'après-midi.

A son retour, tous les Directeurs des Maisons Salésiennes d'Angleterre lui firent une couronne au déjeuner-dîner, et l'ainé Supérieur se voyant ainsi entouré ne put s'empêcher à la fin des agapes si fraternelles de s'écrier: « Quelle différence entre aujourd'hui, et il y a 19 ans, alors que je me trouvais ici lors de l'inauguration de l'église du Sacré Cœur! A partir de ce moment, ce ne furent pas seulement nos classes de Battersea qui prirent un plus grand développement, mais d'autres œuvres s'accomplirent qui depuis ont prospéré. Il termina en manifestant le plaisir qu'il ressentait de la coïncidence de sa visite avec le souvenir du 25^e anniversaire de la première maison salésienne à Londres, et il formula le vœu de pouvoir lui-même, en cette occasion, donner un nouvel essor de prospérité à toutes nos Maisons.

Dans l'après-midi, D. Albéra visitait les écoles paroissiales dans les différents quartiers où elles sont installées, et partout il fut reçu au son des musiques et au chant des enfants qui ne pouvaient contenir leur joie. Le bon Père, après avoir remercié ses chers petits, passa dans les rangs, posa

quelques demandes relatives au Catéchisme, exprima sa vive satisfaction d'apprendre que même les plus petits avaient été admis à l'honneur et au bonheur de faire leur première Communion, conformément au désir du T. S. Père, et il offrit aussitôt au cher D. Kelly, le curé, une somme permettant de donner à tous les jeunes communiantes bombons et dragées!...

Au soir, avait lieu une grandiose représentation au cours de laquelle on pouvait voir défiler six tableaux artistiques reproduisant les principaux détails de la vie de S. Paul, Patron de notre T. H. Supérieur: 1^o la lapidation de S. Étienne; 2^o Pourquoi me persécutes-tu? 3^o Paul devant Félix; 4^o La résurrection d'un enfant mort; 5^o Adieux au fidèles d'Éphèse; 6^o La veille du combat.

Toute cette scène si impressionnante fut entre-



LONDRES — La nouvelle chapelle de Battersea.

mélée par des chants, des morceaux de musique instrumentale et des compliments exprimés par les amis de la maison, les confrères et les élèves.

Le lendemain notre T. H. Supérieur était reçu par S. Ém. le Cardinal Bourne qui s'est toujours intéressé non seulement aux Œuvres Salésiennes d'Angleterre, mais du monde entier. Il fut un fidèle ami de D. Bosco qu'il estima beaucoup, parce qu'il le connaissait personnellement. Nous ne saurions dire l'accueil qui fut fait à notre bon Père et l'entretien qui s'ensuivit entre ces deux âmes si dignes de se connaître et de s'estimer.

Et D. Albéra s'en allait à Ste Marie Magdeleine, tout-à-fait au sud de Londres, à une heure environ de distance de Battersea. Les Salésiens y détiennent des écoles d'internes et d'externes et une Paroisse. Il admira les décorations de l'église exécutées par un prêtre salésien, puis il se consacra aux chers enfants si désireux de lui témoigner leur joie de sa présence au milieu d'eux....

Le 20 avril, ce fut le tour de la Paroisse et de la Maison Salésienne S. Casimir, au nord de l'immense métropole, et centre d'un grand nombre d'émigrés

polonais que dirigent quelques uns de nos confrères parlant leur langue. Tout à côté il y a pour les enfants un Patronage, dans lequel les adultes trouvent également chaque soir une classe de polonais et d'anglais.

Ce même 20 avril, dans la soirée se faisait à Battersea l'inauguration d'une nouvelle chapelle intérieure, et ce fut pour ainsi dire un des principaux événements de la visite de notre T. H. Père. La bénédiction en fut faite par D. Albéra lui-même, assisté de D. Scalon et de D. Macey: l'église dédiée à Marie Auxiliatrice est le souvenir du 25^e anniversaire de la prise de possession des Salésiens en Angleterre.

Le lendemain, dimanche, D. Albéra y célébra la Messe de la Communion générale, et durant toute la matinée de splendides cérémonies se déroulèrent dans cette chapelle, véritable bijou d'art. L'après-midi, le bon Père assista à une de ces parties monstres de *foot-ball*, telles qu'on en voit seulement en Angleterre! A l'heure du *thé*, M. Fasulo, représentant de l'Association des Anciens Élèves lut cette adresse:

« Les Anciens Élèves ont eu aujourd'hui encore le plaisir de se réunir et l'honneur de saluer le vénéré Recteur Majeur de la Société Salésienne.

« Nous sommes toujours heureux de nous retrouver ensemble pour pouvoir nous rappeler avec reconnaissance et même avec émotion les faits les plus saillants de notre vie de collégiens.

« Les vieux murs de Surrey-House et le souvenir de l'existence calme et sereine qui nous y conduisit répandent toujours une nouvelle paix dans nos cœurs ballottés par cette dure vie quotidienne de travail et d'activité. C'est ici que nous avons reçu les principes et les règles d'éducation, de discipline et de religion, qui actuellement nous sont si profitables dans l'existence quotidienne.

« Aujourd'hui toutefois, la circonstance prend une importance spéciale, car il nous est donné de vous voir et de vous connaître, Révérend Père D. Albéra!

« Nous pouvons vous assurer que le souvenir des fatigues dépensées par les Salésiens pour nous et la reconnaissance que nous leur devons, se conserveront toujours en nous.

« Agréez, Très Vénéré Père, les souhaits sincères que forment pour vous d'une longue vie, ainsi que d'une heureuse prospérité pour la Société Salésienne les « Old Boys » de la Maison de Battersea ».

Cette joyeuse réunion prenait fin dans l'église du Sacré Cœur où D. Albéra donnait la Bénédiction du T. S. Sacrement.

Le lundi, il se rendait à *Burwash*, tout près du fameux *Hastings* de Guillaume le Conquérant. Les Salésiens y ont une Paroisse et une Maison de formation pour le nouveau personnel. La petite Communauté avait consacré tous ses efforts à donner à la réception du T. H. Père l'éclat qu'elle méritait, et comme le lendemain on fêtait la Saint-Georges, je laisse à deviner aux lecteurs du *Bulletin* comment fut solennisée cette fête! Retour à Battersea pour de là se transporter à *Farnborough*, tout voisin du grand camp militaire d'*Aldershot*, et où les Salésiens possèdent un florissant établissement reconnu par le Gouvernement, avec tout

auprès des classes élémentaires et gymnasiales. Quel accueil à notre T. H. Père! Le lendemain matin, D. Albéra célébra la Messe de communauté et distribuait la sainte Communion à tous les élèves et à une grande foule de paroissiens.

Une visite assez prolongée aux écoles paroissiales où les élèves l'attendaient, puis adieux à la gare où l'avaient suivi les jeunes gens.

Disons-nous que le même spectacle se reproduisit à *Chertsey* où les Filles de Marie Auxiliatrice dirigent un Établissement déjà renommé.

Notre T. H. Supérieur rentrait à Londres le vendredi soir pour en repartir définitivement au matin du samedi 27 avril, respectueusement salué de tous les confrères et des élèves, emportant avec lui et laissant après lui les plus touchants souvenirs de cette visite. Il n'en pouvait pas être autrement d'ailleurs, car partout, avec la salutaire influence que sa dignité et ses vertus lui confèrent, il sait donner encouragements et conseils à tous, et à tous il inspire la plus grande confiance, excitant les Salésiens et les Coopérateurs à suivre avec un zèle indéfectible les glorieuses traces de D. Bosco.

(A suivre).

TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle,

Du 1^{er} juillet au 1^{er} août 1912.

- 2 juillet: Visitation de la B. Vierge Marie.
7 juillet: Précieux Sang de N. S. J. C..
16 juillet: Solennité de N. D. du Mont-Carmel.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

CHINE

La nouvelle résidence de Ngan-Hang.

L'origine de la petite chrétienté.
Conversations édifiantes.

(Lettre de D. Versiglia à D. Albéra).

Très Honoré Père,

Dermettez-moi de venir vous offrir la continuation de ma lettre du 13 décembre dernier.

Après nous être convenablement installés et fixés à *Heung-Shan*, je laissai à D. Olive le soin de ces alentours et d'une chrétienté déjà existante à *Wong-Leong-Tó*, et je me rendis prendre possession d'une autre résidence à *Ngan-hang*, dans l'île de *Lapa*.

Je partis accompagné seulement d'un guide: le temps était splendide, nous n'avions fait que quelques lieues de route quand se déclina un furieux ouragan de vent et de pluie dont on ne peut se faire une idée. Nos parapluies ne nous servirent à rien et il nous fallut même les fermer prudemment pour les conserver en bon état. Nous ne pouvions pas non plus songer à nous retirer dans quelque maison, car il n'y en a pas une seule sur tout le parcours; il n'y a pas même d'arbres sous lesquels se réfugier: tout est complètement désert. Donc en avant quand même *in nomine Domini!* Ce triste commencement pour notre nouvelle entreprise n'était pas, humblement parlant, des plus engageants, mais nous continuions confiants dans le Seigneur et dans l'Ange tutélaire de notre Mission.

Contrairement à nos prévisions, au lieu d'arriver vers le milieu du jour, ce ne fut que tard dans la soirée, et parceque nous pûmes trouver encore une barque dont les bateliers se risquèrent à nous faire passer le détroit, non sans courir le danger d'être engloutis par les flots rapides. Enfin, grâce à Dieu, nous parvenions au but. Ces bons chrétiens de l'île ne pouvaient croire à notre hardiesse; ils s'empressèrent de nous donner de quoi nous changer et manger, puis enveloppés dans une couverture jetée sur deux tables, nous cherchâmes à prendre quelque repos bien mérité.

Ici, la localité n'est pas toute payenne; il y existe également, ainsi que je l'ai déjà dit, quelques chrétiens. L'origine de cette petite chrétienté est bien digne d'intérêt. Elle est due à la foi et au courage d'une jeune fille chrétienne, nommée *Lucie Zuan*.

La pauvre, au moment où lui souriaient les plus joyeuses espérances, fut surprise dans son pays natal par une bande de pirates, après avoir eu, ainsi qu'on le comprend, l'immense douleur d'assister au massacre de ses parents qui avaient tenté de se défendre. Elle fut conduite en esclavage dans une région lointaine. Mille fois mise en demeure de renoncer à la Foi, elle sut non seulement résister à la tentation, mais par son énergie et sa franchise, elle sut s'attirer le respect des chefs qui, tout en la gardant esclave, lui laissaient une certaine liberté.

Il n'est pas besoin de dire ce qu'elle souffrait dans cette misérable condition, mais toujours résignée à la volonté de Dieu, elle attendait avec courage l'heure de la délivrance.

Un soir où les pillards se préparaient à une nouvelle expédition, elle demanda de pouvoir les accompagner vêtue en homme, ce qui lui fut facilement accordé, car on connaissait son courage et sa présence d'esprit. Elle les suivit donc, mais, la bande se divisa en plusieurs groupes, et tandis qu'ils s'occupaient à prendre les dispositions pour l'assaut, *Lucie*, profitant du peu de surveillance et protégée par les ténèbres de la nuit, réussit à s'enfuir.

Elle n'avait parcouru que quelques lieues quand elle se rencontra avec une autre bande de pirates errant à la recherche des mêmes atrocités que les précédents. Fuir?! Il n'y avait certes pas y à songer, car elle aurait été bien vite rejointe, et qui pouvait alors prévoir les conséquences? Se cacher?! Impossible, car là où elle se trouvait n'était guère chose facile. La pauvre enfant comprend la gravité du danger et elle en est épouvantée. Toutefois retrouvant bientôt sa présence d'esprit, il lui vint une idée qu'elle met aussitôt à exécution, et sûre de son fait, elle va au devant de ces braves *messieurs*, leur adressant la parole dans le jargon qu'elle connaissait, et elle sut si bien se débrouil-

ler que tous la prirent pour un des leurs, accouru pour augmenter leur nombre, et elle prit rang au milieu d'eux comme si de rien n'était.

Le coup le plus dangereux était paré; il s'agissait maintenant de trouver le moyen d'échapper à ses nouveaux patrons, et elle y réussit encore assez facilement. En conséquence s'étant un peu éloignée, elle ressentit une grande faiblesse causée par la longue distance parcourue et l'émotion éprouvée, et elle crut mieux de s'arrêter et de se cacher dans le fouillis d'un

Dès que l'aube eut paru, elle fit un paquet des vêtements d'homme et reprenant les siens, elle sortit du bois, prenant une direction opposée, évitant les endroits plus fréquentés et ceux plus déserts, demandant l'hospitalité là où elle supposait la recevoir facilement. Mais que son voyage fut long et pénible!

Un certain soir, elle se présenta à la porte d'une maison qui avait été cambriolée quelques jours avant. Les patrons crurent à une nouvelle invasion et se lancèrent tout armés contre la



CHINE — Mgr l'Évêque au milieu des chrétiens et des catéchumènes de la Mission de Ngan-Hang.

fourré assez étendu. Son conseil était sage, car la patrouille trouvant une forte résistance dans ce labyrinthe touffu, trompée dans son attente et de plus furieuse et s'apercevant qu'elle avait été jouée par leur nouveau compagnon, reprit le chemin à la recherche de la fugitive contre laquelle ils rageaient, car ils étaient convaincus qu'elle était la cause de leur mésaventure.

De sa cachette *Lucie* épiait et sentait tout, non sans être fort effrayée. Elle retenait son souffle lorsqu'elle les entendait passer et repasser tout près d'elle. et quand ils furent loin, elle remercia le Seigneur qui l'avait préservée d'une mort certaine, mais elle n'eut ni le courage ni la force d'abandonner sa cachette, et elle attendit la venue du jour. Elle passa donc le reste de la nuit dans de grandes transes, car elle frissonnait au moindre bruit des feuilles.

malheureuse fugitive, mais, constatant qu'elle n'opposait aucune résistance et qu'elle ne cherchait pas à fuir, ils se calmèrent immédiatement et se mirent à l'interroger.

Lucie répondit qu'elle voulait parler au doyen de la case, auquel elle déclara sa triste condition. Le vieillard, qui était un homme de bien, fit sortir tous les autres, lui donna de quoi se restaurer et l'envoya prendre dans un angle écarté de la maison un repos bien mérité. Le lendemain matin, il la faisait accompagner pour un bon bout de chemin jusqu'à ce qu'il ne la crût en sûreté.

Passant d'aventure en aventure, la pauvre fille arriva enfin à *Ngan-hang* où elle fut bienveillamment reçue par un de ses parents, et elle y fixa son séjour. En fort peu de temps, elle sut gagner l'estime et l'affection de tout le monde,

et elle eut encore le bonheur de gagner à la religion quelques membres de cette famille, encore toute payenne, et d'autres du voisinage parmi lesquels un brave jeune homme qui devint son époux. Hélas! le temps de son bonheur fut de courte durée; le Seigneur l'avait destinée au sacrifice, et, devenue veuve, elle abandonna toute idée du monde, se consacrant dans la maison de son beau-père, aux travaux domestiques et à l'éducation de sa petite fille, unique fruit de son mariage, n'oubliant jamais la petite chrétienté dont elle avait été la fondatrice: elle dit et fit en effet tant que l'Évêque se décida à envoyer à ce poste un missionnaire qui y fixa sa résidence, à la grande consolation de la bonne Lucie.

Et de fait la chrétienté, grâce à la présence et au zèle du missionnaire, fit d'heureux progrès, augmentant le nombre des fidèles qui atteignirent en peu de temps la soixantaine, mais au bout de quelques années le manque de personnel fit que le Père dut partir pour une autre mission qui réclamait plus vivement sa précieuse assistance, de sorte que ce petit noyau prospérant si bien durant son ministère, se trouvant de nouveau comme à la merci du caprice des payens et des autorités locales, revint en grande partie à ses superstitions, en s'en allant en même temps qui à Hong-Kong, qui à Macao, quelques uns jusqu'à Singapour. Quand je m'y présentai, il restait à peine une vingtaine de chrétiens, entre grands et petits, et je dois encore ajouter que ces rares fidèles, non méchants, mais privés de l'assistance efficace du missionnaire, étaient très chancelants. Toutefois, il ne fallut pas grand temps pour les remettre sur la bonne voie; je rétablis bien vite la pratique de la prière en commun matin et soir, comme il est d'usage en général; la dévotion au S. Sacrement refleurit et déjà le nombre est assez grand de ceux qui font la Communion chaque fois qu'ils ont le bonheur de posséder le Missionnaire.

En la solennité de l'Immaculée Conception j'eus la consolation de baptiser six adultes dont quelques-uns vraiment conquis par les prières de nos chrétiens.

On avait déjà repris depuis quelques jours l'usage de la prière en commun, lorsqu'une jeune femme payenne, attirée par l'harmonie de la prière chinoise qui en réalité est pour ainsi dire un cantique, vint tout d'abord écouter sous les fenêtres de la chapelle, puis à la porte.

Étant sorti dehors pour l'observer, je l'aperçus qui fuyait, craignant un blâme de ma part. Mais, le soir suivant, elle fut plus courageuse; elle se présenta de nouveau avant que commençât la prière et, me voyant entrer :

— Père, me dit-elle, est-ce que je puis assister aux prières des chrétiens?

— Non seulement je te le permets, mais tu me feras plaisir. Entre si tu veux. Elle entra, et à partir de cette soirée, elle devint plus assidue que les chrétiennes elles-mêmes. La cloche n'avait pas encore retenti qu'elle était déjà à sa place. Quelques jours se passèrent durant lesquels elle mit au monde une petite fille, mais de complexion si délicate qu'elle fut bientôt au point de mort. Avec le quelque peu de confiance qu'elle avait acquise, la pauvre mère me fit demander si j'avais quelque remède à donner à son enfant. J'accourus et je lui administrai le S. Baptême: il n'était que temps, car tôt après, la chère petite créature s'envolait au ciel pour y hâter la conversion de ses parents.

La jeune mère fut si endolorie de cette perte qu'elle sembla devenir folle, et sa douleur, mêlée aux superstitions du paganisme, lui faisait voir, surtout la nuit, la maison remplie d'esprits infernaux qui se disaient les compagnons de sa chère petite. Le mari, employé des douanes impériales, devait bien souvent sortir de chez lui pour faire une ronde, et alors, restant seule, elle en souffrait davantage.

Un soir, vers onze heures, j'étais déjà endormi quand je sentis battre à la porte: c'était elle qui, épouvantée par d'étranges rumeurs, ainsi qu'elle le disait, s'était échappée de chez elle.

— Qu'as-tu vu? lui demandai-je. Qu'as-tu entendu?

— Oh! Père, des rumeurs infernales! Il me semblait que tous les meubles, les portes et les fenêtres fussent en mouvement et battissent d'ici et de là, comme mus par une puissante force.

Y avait-il donc vraiment quelque chose?

Pour la contenter, je me rendis avec mon guide sur le lieu. Je ne vis et n'entendis rien. Malgré cela, elle n'eut plus le courage de rentrer dans sa maison, et je l'envoyai passer le reste de la nuit chez la vieille *Lucie*.

Au matin elle venait me remercier, encore toute tremblante, et elle me disait en pleurant:

— Oh! Père, indique-moi un moyen pour faire fuir les *quai* (démons) qui infestent ma demeure.....

— Le moyen est facile, lui répondis-je; fais-toi chrétienne et les *quai* n'auront plus de pouvoir sur toi.

Elle aurait bien voulu dire oui, mais elle devait compter avec son mari, idolâtre fanatique, et de plus grand fumeur d'opium: aussi baissa-t-elle la tête et se contenta-t-elle de me répondre: — J'y penserai — et elle se retira.

Il n'était pas encore midi que le mari se présentait à moi.

— Je te remercie, Père, de la bonté dont tu as usé avec ma femme, cette nuit même: elle

veut maintenant se faire chrétienne et j'y consens, mais à une condition....

— Laquelle?... lui demandai-je.

— Que tu me fasses chrétien, moi aussi....

— Dis-tu vrai?

— Oui, Père, viens voir; j'ai jeté dans le feu toutes les idoles et tout signe de notre culte....

La condition était très acceptable.

— Mais, et l'opium?

— Je m'en corrigerai!

— Vraiment?

— Oui, parole d'honneur: demain je commencerai ma cure.

Et il maintint sa promesse. Et en deux temps il fut combiné que l'épouse se serait rendue pour quelques jours à l'Institut des bonnes religieuses Canossiennes de Macao pour y être instruite, tandis que le mari serait venu chez moi chaque fois que son service le lui aurait permis.

Grâce au dévouement des chères Sœurs, la jeune femme revint bientôt complètement instruite sur la religion: il en fut de même de son époux qui d'ailleurs est assez lettré, de sorte que l'on fixa le jour de l'Immaculée Conception pour accomplir les saints rites.

Ce fut édifiant de voir comment les deux personnes se préparèrent à une telle grâce, étant toujours les premiers à intervenir à la chapelle de la Mission et à accomplir avec assiduité leurs propres devoirs. Un jour, je rencontrai la jeune femme après les prières:

— Eh bien! lui demandai-je, tu n'as plus peur des *quai*?

— Non, Père, me répondit-elle, maintenant je sais comment je dois faire le signe de croix qui me défend contre eux. Je ne crains qu'une chose, et c'est que le Seigneur ne me trouve pas bien préparée au Baptême.

— Ne crains rien, lui dis-je; le baptême lui-même te rendra plus digne des grâces du Seigneur.

— Oui, Père, mais prie beaucoup pour moi — et elle se retira.

Les épreuves ne leur manquèrent pas. Le mari perdit son emploi. Découvert comme fumeur d'opium, alors que précisément il se corrigeait de cet affreux vice, il fut immédiatement et inexorablement congédié. Ce fut un rude coup pour leurs finances, car ses honoraires étaient toute leur fortune. Toutefois il le supporta héroïquement, se plaçant comme simple journalier et cherchant ainsi par un travail plus fatigant le pain quotidien pour lui et sa femme. Ayant appris la chose, je lui demandai:

— Eh bien, comment fais-tu puisque tu n'as plus ton emploi?

Et lui, souriant un peu tristement, et me montrant ses bras, me répondit:

— Tant que le Seigneur me laissera ceux-ci et la santé, le morceau de pain ne me manquera pas....

Et ce n'est pas encore tout. Il n'y avait plus que quelques jours avant la solennité si attendue, et je sortais de l'église après la messe et mon action de grâces lorsque je vois dans le village un va-et-vient inusité. Je m'informe et l'on me dit que les voleurs avaient pénétré dans la maison des deux catéchumènes et avaient tout em-



CHINE — La vieille Lucie, de Ngan-Hang.

porté. Je m'y rends aussitôt et je trouve la pauvre femme toute en pleurs. Je lui demande quelques explications et à travers ses sanglots, elle me répond:

— Vois, Père, mon mari s'est levé de bonne heure pour aller à son travail, et pendant que j'étais à la messe, ils ont forcé la porte et ont tout enlevé. Ils auraient seulement emporté ce qui m'appartenait, patience; mais ils m'ont encore volé deux vêtements neufs que je cousais sur commande. Tu sais, Père, en quelle condition nous nous trouvions!

— Combien coûtaient ces vêtements?

— Plusieurs dollars!

— Eh bien, prends. Va, achète l'étoffe et remets-toi à l'ouvrage.

Elle accepta l'offre avec reconnaissance, elle se consola, et un peu plus tard, elle me disait :

— Nous sommes actuellement à la veille de la grande grâce, et l'on voit que le démon veut prendre sa revanche. Et comme il ne peut plus beaucoup agir contre nous, il nous envoie ses satellites pour nous vexer et nous tourmenter un peu.

Arriva enfin le moment heureux et tous deux vinrent à moi et se mettant à genoux demandèrent formellement à être reçus dans le giron de la Sainte Église Romaine, promettant qu'ils feraient tous leurs efforts pour ne jamais déshonorer leur titre de chrétiens. Ils eurent la satisfaction qu'ils sollicitaient avec une visible consolation de leur cœur et à la grande édification des autres chrétiens. Il y avait à assister à l'émouvante cérémonie la mère et les deux sœurs de la jeune femme, et elles en furent si impressionnées qu'elles demandèrent, elles aussi, de pouvoir étudier la Doctrine de N. S. J. C., et elles se préparent en ce moment à recevoir la même grâce.

Les nouveaux baptisés occupent déjà une charge importante dans leur chrétienté; elle, elle est maîtresse d'école pour les petites filles, et lui, échangeant l'atelier pour l'apostolat, va, selon l'ordre du Missionnaire tantôt dans un village, tantôt dans un autre pour y instruire les nouveaux catéchumènes, tout heureux qu'il est de coopérer à en mettre d'autres en possession de ces grâces infinies dont il jouit lui-même depuis peu de temps.

J'ai dit que le 8 décembre fut solennisé par six baptêmes.

Parmi ceux-ci, il y en a un bien digne d'être noté, celui d'un mandarin ayant environ cinquante ans. Comment est advenue sa conversion? La bonté de Dieu dispose en toutes manières des événements.

Venu du *Ho-nan*, et bon connaisseur de la langue mandarine, il eut pu facilement exercer la charge de mandarin militaire dans une préfecture importante, mais il était trop honnête pour conserver ce poste: non seulement il ne fit pas fortune, mais il perdit beaucoup de son avoir, de sorte qu'il pensa à se retirer et à s'adonner au commerce. Il employa tout ce qui lui restait de capitaux dans une affaire très lucrative, mais trahi par ses associés il perdit tout. Il engagea un procès, mais nonobstant toutes les raisons qui militaient en sa faveur, on lui donna tort; il semblait qu'une force mystérieuse l'empêchât d'acquiescer la fortune qu'il rêvait, et il en arriva à un tel degré de misère qu'il dut engager même ses vêtements.

Un jour, je le vis venir à moi, le visage tout convulsé, comme s'il songeait à quelque méchant projet, et il me dit:

— Père, j'ai entendu dire que les missionnaires sont généreux et prompts à soulager quelque misère que ce soit. Si tu étais ainsi, peut-être pourrais-je avoir confiance en toi.

Et il se mit à me narrer ses tristes aventures, me montrant les documents de ce qu'il affirmait, et il termina en me disant:

— Je n'ai plus de confiance en aucun ami; les personnes auxquelles j'ai rendu service et mes parents eux-mêmes, tous m'ont trahi ou du moins abandonné: j'ai une femme que j'aime plus que moi-même et qui doit avoir bientôt un enfant; et cette pensée m'empêche de faire une sottise, mais en même temps elle m'afflige énormément. Je n'ai plus qu'à aller mendier un morceau de pain de porte en porte, et je le ferais si je ne songeais que par là je donnerais un nouveau motif de joie à mes ennemis.... Peut-être sera-ce toi qui, ayant encore le cœur généreux, compatira à mes malheurs, mais remarque bien que je n'ai pas une trop grande confiance en toi, tant j'ai eu de déconvenues jusqu'ici....

Les franches paroles de ce pauvre homme me firent une vive impression.

— Vois, lui dis-je, si tu étais chrétien, tu saurais bien trouver la force suffisante pour supporter tes malheurs, mais puisque tu ne peux pas encore saisir le langage de la disgrâce et que tu comprends bien mieux, sans nul doute, celui de la charité, prends ce petit secours qui te permettra de vivre, ainsi que ta famille, pendant quelque temps, et puis, tâche de te trouver quelque travail: de mon côté je verrai à t'aider.

Il accepta avec reconnaissance ce que je lui offrais, et il partit.

Il ne s'était pas écoulé un mois que voilà de nouveau mon mandarin, mais cette fois avec un air plus réjoui. Il me dit sans autre préambule.

— Père, baptise-moi: je veux entrer dans ta religion!...

— Oh! si vite que cela?... Il te faut tout d'abord étudier la Doctrine....

— Interroge-moi, Père, sur ce que tu voudras.

— Plus stupéfait encore je l'interrogeai et je constatai qu'il savait à la lettre tout le catéchisme.... Je lui exposai quelques difficultés qu'il résolut tout triomphalement, et comme je n'en finissai pas de me documenter sur sa science, il me dit:

— Écoute, Père; les paroles que tu me disais l'autre fois, quand tu m'as si généreusement secouru, je ne pouvais pas les comprendre, mais je sentis qu'elles devaient contenir un grand mystère, que si je venais à le connaître, peut-être n'aurais-je pas été aussi malheureux; le désintéressément avec lequel tu m'es venu en aide

m'a enlevé le doute que tu m'aurais, toi aussi, trompé. Je me décidai donc à étudier ta religion. Pour être plus libre dans mes recherches je n'ai pas voulu venir à toi, mais je me suis adressé à un ami que je savais être chrétien et il m'a aidé. Maintenant je crois en ton Dieu, et il me paraît qu'en l'adorant et en embrassant de tout cœur sa religion, comme je me propose de le faire, Il aura soin de moi et me rendra plus facile le support de mes misères. Baptise-moi donc!

Que répondre à ces émouvantes déclarations? Pouvais-je refuser? Mais toutefois, pour ne pas sembler trop pressé, je lui dis de revenir dans quelques jours, et pendant ce temps je pris certaines informations et je les trouvai satisfaisantes.

Je dépêchai quelqu'un secrètement vers sa pauvre cabane et je pus savoir qu'il avait déjà et tout spontanément jeté dehors toute idole et tout signe de superstition, de sorte que lorsqu'il retourna à la Mission quelques jours après, je pus lui fixer la cérémonie de son Baptême pour la fête de l'Immaculée Conception. Il est aujourd'hui fervent chrétien. et, instruit comme il l'était, je ne pouvais pas lui refuser la Sainte Communion qu'il reçut avec d'admirables sentiments de foi, dans la nuit de Noël.

Le sachant très au courant des questions du mandarinat, je l'employai aussitôt en l'envoyant à la Capitale dans une école florissante, où, tout en s'occupant des affaires de la Mission, il se dévoue aussi à attirer d'autres chinois à la religion. Il ne se passera pas beaucoup de temps, je l'espère, sans que je puisse baptiser également sa femme et leur petit enfant, de même que j'ai la ferme confiance de conférer le même Sacrement à un autre mandarin qui, suivant l'exemple du premier, étudie passionnément notre sainte religion.

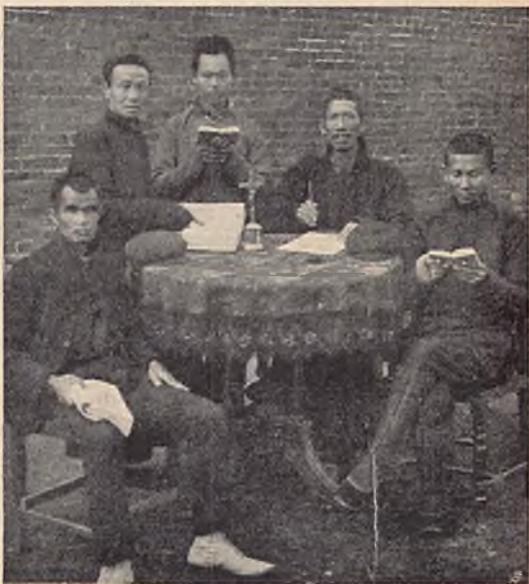
Les trois autres nouveaux chrétiens ont aussi une certaine culture qui dénote une forte éducation; aussi nous en servons-nous en les envoyant dans les petits villages instruire la population bien simple, et ils obtiennent d'excellents résultats.

Dans ma dernière lettre, très vénéré Père, je vous faisais remarquer le manque absolu de maîtres, de maîtresses d'école et de catéchistes, et voilà que le Seigneur y a pourvu en partie. Les postes principaux sont déjà fournis et nos catéchumènes sont actuellement au nombre d'une soixantaine. Plaise au Seigneur que tous puissent persévérer. Priez bien cher Père, et faites prier à cette intention.

Une autre fête bien belle dans sa simplicité suivait presque immédiatement la solennité de

religieux du diocèse de Macao les quelques lignes suivantes:

« Le 10 décembre, S. G. Mgr l'Évêque se rendait à *Ribeira Grande* pour donner la Confirmation aux nouveaux chrétiens qui avaient été baptisés deux jours auparavant, en la fête de l'Immaculée Conception. Le Prélat fut reçu avec grand enthousiasme par tous les chrétiens, à l'édification des payens. La petite chapelle avait été ornée avec beaucoup de goût. Après l'administration de la Confirmation, Monseigneur donna la bénédiction du T. S. Sacrement, suivie de celle des aumônes ou offrandes qui étaient disposées sur une longue table dans le



CHINE — Les Catéchistes de notre Mission.

jardin. Le bon Évêque s'y rendit processionnellement avec les Missionnaires, les chrétiens et les catéchumènes présents.

Vint ensuite la distribution des aumônes contenues dans des corbeilles de différentes dimensions, selon le nombre des membres composant les familles des pauvres de l'endroit, et comme la charité de N. S. J. C. s'étend également à tous, on ne secourut pas seulement les chrétiens, mais aussi les catéchumènes et même les gentils, et tous se montrèrent satisfaits.

Que le Seigneur nous accorde la grâce de cueillir bientôt de nouveaux fruits dans cette Mission qui semble tant promettre! Priez à cette fin, bien-aimé Père, et bénissez-nous.

Votre très dévoué Fils en J. et M.

D. LOUIS VERSIGLIA,
Missionnaire Salésien.

CONGO BELGE.

La nouvelle fondation d'Elisabethville. (*)

(Lettre de D. Sak).

Elisabethville, 20 mai 1912.

Très Vénéré P. Dom Albéra,

Depuis quelque temps je voulais déjà vous écrire longuement, mais à chaque fois je me disais toujours qu'il valait mieux que je puisse vous donner au moins quelque nouvelle consolante de la première Mission au Congo belge, car je sais, et je vous en remercie de tout cœur, combien, malgré vos si nombreuses préoccupations, vous avez pris intérêt à cette nouvelle œuvre salésienne. Aujourd'hui c'est avec plus de joie que je vous écris, car j'ai de bonnes nouvelles à vous annoncer; le dimanche, 10 mars, j'ai donné le baptême à dix-huit noirs, dont 10 hommes et 8 femmes: je me permets de vous envoyer le groupe photographique de ces nouveaux chrétiens. Les Sœurs de charité de Gand qui desservent l'hospice des blancs à Elisabethville, et dont je suis pour le moment l'aumônier m'ont aidé dans la préparation qu'il fallait nécessairement aussi complète que possible! Quelle belle cérémonie, et comme je m'en souviendrai longtemps, surtout quand je pense au bonheur de ces braves nègres et à la piété qu'ils ont manifestée durant tout le cours de cette cérémonie!

Nos ateliers sont également en mouvement pour le moment. Figurez-vous, très aimé Père, un grand hangar à la toiture de tôle, mais ouvert par devant sur toute la longueur; il y fait chaud sous la tôle de fer, mais il n'y pleut pas; nous avons là cinq établis de menuisier, et cinq solides gaillards qui suent à manier le rabot qu'ils préfèrent encore à la scie comme étant moins fatigant. Notre brave confrère Verboven est tout heureux et tout fier quand, le matin, à 7 h., il voit arriver ses ouvriers: 7 heures, c'est tôt, mais à 11 heures le travail cesse jusqu'à 2 heures à cause de la chaleur; le soir, à 5 h. $\frac{1}{2}$ tout est fini.

Pour notre atelier de tailleurs je dois être plus discret parce qu'il frise déjà le luxe; figurez-vous un côté de notre petite habitation qui est entourée de ce qu'on appelle ici vulgairement

une *Balza* ou autrement dit une *verandah* consistant en un petit toit en tôle que l'on fait courir tout autour de la maison pour être un peu plus abrité du soleil; nous avons arrangé l'atelier en profitant d'un des côtés de la *Balza* que nous avons fermée avec des toiles de tente, et là, la machine à coudre de M. Ferraris tourne à l'aise. Pour table nous avons déjà notre grande baignoire que l'on recouvre de planches et voilà l'atelier installé; pour le moment il n'y a qu'un apprenti tailleur, mais dans la journée qu'on nous annonce, car il doit en venir cinq d'ici deux ou trois jours, il y aura encore bien un amateur de l'aiguille qui voudra *kasi na naum*, comme ils disent: travailler l'étoffe!

J'allais également ouvrir l'atelier de mécanique et profiter de la moitié du hangar de la menuiserie, mais voilà qu'on désire que nous commençons de suite l'école pour les noirs; il a donc fallu donner une autre destination à cette partie de notre local et nous voilà en train d'installer des bancs de classe; ce sera l'école au grand air, et on ne sera pas plus mal car les noirs n'aiment pas le renfermé à ce qu'il paraît, et je crois que ce ne sera pas un inconvénient pour le professeur.

Pour ce qui regarde l'école primaire des blancs, nous avons pour le moment quatre élèves, mais bien des colons nous ont parlé de faire venir leurs enfants, maintenant qu'ils savent qu'il y a une école; j'ai également ouvert une école du soir pour adultes, les colons y viennent pour apprendre le français, l'arithmétique et le dessin professionnel; si loin du pays il me semble tout drôle quand je fais la classe de flamand aux jeunes; il en est de même pour les Pères Mariage et Schillinger qui trouvent drôle d'enseigner français, arithmétique, histoire, géographie etc. après avoir pendant la journée essayé plus d'une fois de baragouiner la langue du pays, le fameux *Swahili*, si peu commode.

Notre bon M. Maus a déjà un aide-cuisinier et un marmiton; cela l'a soulagé à tel point que maintenant il peut s'occuper de culture avec M. Mariage; nous avons déjà mangé plus d'une fois des fruits de leur labeur, haricots, radis, salade, tomates et même pommes-de-terre, et je vous assure, aimé Père, que rien ne se goûte mieux que ce qui vient de son propre jardin, il faudrait du reste se passer de bien des choses si l'on ne songeait pas à ses légumes, car ils sont ici d'un prix inabordable.

Il nous tarde d'entrer dans les bâtiments définitifs afin de voir se développer rapidement l'Œuvre: nous voilà au Congo depuis six mois déjà et il nous semble que c'est un rêve, tellement le temps passe vite. Il est vrai qu'actuellement l'occupation ne manque pas; nous nous

(*) Nos Missionnaires du Congo, d'accord avec le Gouvernement belge, ont décidé de surseoir à la fondation de la résidence de Bumkeja jusqu'à la complète installation d'une École professionnelle pour les nègres à Elisabethville (N. d. l. R.).

hâtons maintenant, autant que faire se peut, de nous rendre familière la langue indigène: cela nous facilite déjà bien des choses, mais cela va lentement; il est de fait que Paris ne s'est pas fait en un jour!

J'ai fait, il y a quelque temps, une excursion dans la brousse, dormant sous la tente et faisant des marches forcées sur mon cheval de fer (bicyclette): ce voyage m'a causé une forte impression, la solitude de la forêt, l'aspect des villages noirs, le petit sentier que l'on doit suivre sans cesse parce qu'il n'y a que lui pour vous guider, les traces d'animaux féroces que l'on voit pour la première fois, et surtout le rugissement du lion que j'ai entendu la dernière nuit, tout cela vous ouvre des horizons inconnus jusqu'ici, mais qui ne sont pas à dédaigner. Je m'étais rendu chez le chef *Katanga*, homme assez influent, nous avons pour le moment trois robustes gaillards de son village à notre atelier de menuiserie; il m'a demandé que ses enfants (*mtoto*), car tous les dépendants du chef sont ses enfants, lui fassent une chaise à porteur (*kili*) et il m'expliqua par gestes qu'il la désirait assez commode; je lui ai naturellement promis de le satisfaire. Depuis qu'il nous a conduit ses grands enfants, il est venu plusieurs fois les regarder travailler.

Voilà, très vénéré Père, quelques nouvelles de vos enfants du Congo belge; ils font tout leur possible et voudront faire l'impossible. Nous comptons beaucoup sur les prières de nos chers Confrères d'Europe et sur les vôtres. Bénissez vos enfants afin que leur moisson devienne de plus en plus abondante; ils espèrent que bientôt ils pourront vous donner d'autres détails consolants. En attendant, ils vous prient d'agréer leurs sentiments de filial respect.

L'abbé JOSEPH SAK,
Supérieur de la Mission Salésienne.

Bibliographie.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — Revue fondée en 1856 par des Pères de la Compagnie de Jésus — Numéros des 5 et 20 mai 1912. •

Méditations pour tous les jours de l'année sur la Vie de N. S. J. C. et de sa T. S. Mère, par l'abbé J. B. Fèvre, prêtre salésien de Dom Bosco. — Tome 1^{er}: Naissance, enfance, vie cachée de Jésus. — Liège. Société Industrielle d'Arts et Mé-

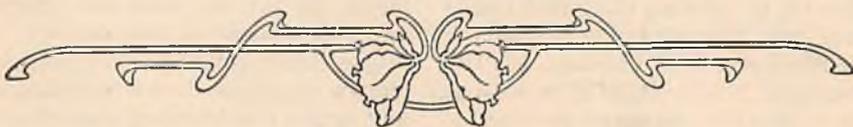


ELISABETHVILLE (Congo) — À l'issue du Baptême du 10 mars.

tiers, rue des Wallons, 59. Prix: 3 fr 50, chaque volume.

Jeanne d'Arc et l'Église devant la libre-pensée, par Auguste Texier — Conférence — Un vol. in-18 Jésus de 36 pages. Prix: 0 fr 50 — Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, 6^e.

La Bienheureuse Mère Barat, Fondatrice, Éducatrice, Sainte: 3 discours prononcés à Orléans, par M. l'abbé Gabriel Billot, Prix: 0.75 — Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, 6^e.





LE CULTE

de Marie Auxiliatrice

Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge béate qui est en tous les temps le secours des Chrétiens.

PIE PP. X.

Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

Nous supplierons Marie Auxiliatrice de tenir éloignés de tout danger corporel et spirituel les enfants de nos Établissements durant le temps des vacances.

Les fêtes solennelles de M. Auxiliatrice dans la Basilique-Sanctuaire du Valdocco.

La veille de la grande solennité du Valdocco avait pris, le 23 mai, malgré un temps des plus mauvais, l'aspect de la plus imposante manifestation.

Durant toute la journée, la Basilique de Marie Auxiliatrice fut le but de continus pèlerinages. Instituts, Congrégations, confraternités, familles, groupes de fidèles de toute classe sociale s'y succédèrent sans interruption. La foule envahit surtout le gracieux Sanctuaire si bien décoré, à la Messe célébrée par S. G. Mgr Castrale et durant les cérémonies de l'après-midi et de la soirée où la « Schola Cantorum » salésienne exécuta avec une admirable précision le « Sacerdos et Pontifex » de F. Caudana, le « Domine ad adjuvandum » de Pagella, le « Dixit Dominus » de G. Mattioli, les autres psaumes de J. Dogliani, l'« hymne » de Pagella, le « Magnificat » de O. Ravanello, les « litanies » de R. Casimiri, le « Tantum Ergo » de Ravanello.

Déjà à quatre heures avait eu lieu la conférence aux Coopérateurs et aux Coopératrices. Par une heureuse pensée notre T. H. Supérieur Général, D. Albéra, de retour le matin même de sa longue mais bien consolante visite aux bons Coopérateurs français et aux Maisons Salésiennes d'Angleterre, de Belgique et de Suisse, D. Albéra, dis-je, avait bien voulu insister pour cette conférence près du vénéré D. J. B. Francesia, un des représentants les plus autorisés de l'antique esprit de D. Bosco. Rappelons qu'au 9 juin dernier l'estimé et aimé religieux célébrait ses Noces d'Or dans le Sanctuaire même de Marie Auxiliatrice qu'il a tant invoquée et fait connaître. Et D. Francesia, avec son éloquence accoutumée, toute embrasée de ferveur religieuse et d'un perpétuel enthousiasme juvénile, démontra comment la Vierge Auxiliatrice fut l'inspiratrice et l'auxiliaire puissante de l'heureux développement des œuvres de Dom Bosco.

Lui, qui fut des premiers appelés à l'École de D. Bosco, pouvait donc bien en toute simplicité et en toute vérité affirmer: Nous avons vu et entendu les miracles de cette doctrine dont le monde entier s'étonne, en constatant les œuvres grandioses du moderne Apôtre de la jeunesse ».

Le soir, malgré une pluie intermittente, l'illumination électrique du Sanctuaire réussissait à merveille: de nombreuses maisons des alentours étaient, elles aussi, gracieusement illuminées par des lanternes chinoises et des verres de couleur du plus bel effet.

Que dire de cette foule compacte qui se pressa dans la Basilique durant la sainte veillée de la nuit entière consistant en pieux chants et prières, en diverses pratiques, comme celle des sept Autels et en cérémonies variées se déroulant sous la splendeur féerique de myriades de lumières.

Ces diverses manifestations qui se prolongèrent durant toute la nuit, se continuèrent avec une ferveur croissante pendant la matinée, et l'affluence des pèlerins alla en augmentant toujours, dès les premières heures de la journée favorisée par un temps vraiment printanier tant sa douceur était grande, et cette affluence se fit encore plus dense, tout particulièrement aux Messes basses qui furent célébrées par le T. H. Dom Albéra, Supérieur Général de la Société Salésienne et par S. Ém. le cardinal Richelmy, archevêque de Turin.

A dix heures grand-messe Pontificale, chantée par S. G. Mgr Gamberoni, évêque de Chiavari. Malgré les deux amples tribunes élevées pour l'occasion, la foule pouvait à peine se mouvoir dans la vaste Basilique, et bien des fidèles durent se contenter d'assister au saint Sacrifice, de la place de Marie Auxiliatrice et des cours et portiques de l'Oratoire S. François de Sales....

La « *Schola Cantorum* », si habilement dirigée par l'infatigable maestro Dogliani, ne dément pas encore cette fois sa renommée bien méritée. La « *Missa Beati Caroli* » de Bentivoglio, œuvre de puissant talent et de grand effet; l'inspiré et suave « *Ave Maria* » de D. Pagella, et le grandiose « *Sacerdos et Pontifex* » du maestro Caudana, alternés par de suaves parties variables en chant grégorien, eurent une exécution vraiment merveilleuse. Il en fut de même pour les secondes vêpres dont le programme comportait les noms de Monti, Pagella, Caudana, Madri, Mattioli, Dogliani et Ravello.

A de telles exécutions imposantes, toujours artistiquement soutenues par des voix viriles, et leur puissance, ainsi que par la velouté et sympathique chœur des sopranes et contralti, il vient au cœur et aux lèvres des auditeurs cette exclamation spontanée: Heureux ces compositeurs-maîtres qui peuvent avoir pour interprètes de leurs productions musicales des masses chorales aussi imposantes et aussi bien disciplinées que celles qui sont rangées sous la baguette du M^o Dogliani.

Au cours de la Messe Pontificale, l'orateur du mois de Marie, D. Brancati, de la Maison Salésienne de Caserte, évoqua, dans un indicible élan d'éloquence, les louanges de la Vierge Auxiliatrice. Développant avec un art admirable ces trois simples mots: « *Venit adjutrix Virgo* », il montra comment le Christ venu sur la terre y a fondé le royaume de la vérité, de la charité et de la liberté, et comment Marie, dans les différentes périodes de l'Église, est venue à l'aide du peuple chrétien, quand il était surtout nécessaire de défendre quelque-une des grandes caractéristiques du règne du Christ....

L'orateur montra aussi qu'en la même année

de l'institution par Pie VII de la fête de Marie, naissait son apôtre D. Jean Bosco, qui, par la variété admirable de ses œuvres, et inspiré par Marie, continua l'œuvre de défense de la vérité par les écoles populaires, classiques et professionnelles, toutes animées de l'esprit de vérité évangélique. Dans l'application de son système éducatif il employa d'une manière toute nouvelle la forme la plus délicate de la charité envers la jeunesse. Et par ces deux moyens, en un siècle où la liberté fut la marque de toute aspiration humaine, il donna à ses fils et disciples la liberté avec laquelle le Christ nous a rachetés.

Et D. Brancati conclut justement que la solennité du 24 mai qui réunit dans le vaste temple de l'Auxiliatrice les foules de toutes les nations, est la confirmation la plus claire de l'œuvre de Marie sur le peuple chrétien et de l'esprit de son fidèle serviteur, dont le nom est inséparable de celui de l'Auxiliatrice.

Nous ne voulons pas terminer ce trop pâle compte-rendu, sans dire que, durant tout ce mois béni, l'orateur fut à la hauteur de sa tâche et qu'il sut manifester dans ses paroles convaincues et convaincantes, une inspiration bien vive de l'esprit de son aimé Père D. Bosco. Il est certain que la prédication de cette année dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice fut une de celles qui ont obtenu le concours le plus grand d'approbation, en même temps et surtout les fruits les plus pratiques pour le bien des nombreuses âmes qui ont pu y assister....

Que dire de l'après-midi où l'affluence de fidèles s'accrut d'une manière extraordinaire! Les alentours du Sanctuaire regorgeaient d'une foule de personnes de toutes conditions, venues d'un peu partout. Et le pèlerinage se continuait aux pieds de la Madone et dans la pauvre cellule de D. Bosco! A 4 h., dans le Sanctuaire, un premier Salut du T. S. Sacrement pour les pèlerins qui, devant regagner dans la soirée leurs pénates, ne pouvaient pas assister aux Vêpres aussi solennelles que celles de la veille et à l'imposante manifestation de la procession. Ah! certes oui, imposante manifestation qui réunissait dans les rangs comme sur le parcours, plus de 100.000 personnes heureuses de s'incliner sous la main bénissante du Prélat officiant et de saluer en la priant avec la plus grande ferveur la Vierge de D. Bosco, son Auxiliatrice et la leur. Cortège vraiment merveilleux qui faisait escorte à leur Mère du Ciel! Que de supplications lui furent adressées, de prières récitées, durant le long parcours triomphal!

Et l'enthousiasme fut à son comble, lorsqu'après la rentrée dans le Sanctuaire et la Bénédiction du T. S. Sacrement, donnée par S. Ém. le Card. Archevêque de Turin, l'illustre Prince

de l'Église, portant l'Ostensoir, vint, sur le péristyle de l'Église, bénir l'immense foule qui n'avait pu pénétrer dans la Basilique. Oh! ces acclamations! ce chant de: « Nous voulons Dieu! », ce « Magnificat », résonnant dans le Sanctuaire et se répercutant sur la place, il faut les avoir entendus pour s'en faire une petite idée! Gloire, amour et reconnaissance à N. D. Auxiliatrice!

Grâces et Faveurs

Je viens vous rappeler que je vous avais écrit au début de janvier pour vous demander de bien vouloir prier avec nous pour la guérison d'une jeune fille. Je suis heureuse de venir aujourd'hui vous annoncer sa guérison. Elle a été guérie le 21 mars, par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice, de Saint Joseph et du Vénérable Dom Bosco, après leur avoir fait plusieurs neuvaines. Je serai doublement heureuse de pouvoir en ce mois-ci remercier, le jour de sa fête, N. D. Auxiliatrice de la grande grâce qu'Elle nous a accordée, car cette jeune fille était très gravement atteinte. Je vous envoie, mon Rév. Père, ci-inclus la somme de deux cents cinquante francs que j'avais promis pour vos orphelins, en vous demandant de faire dire deux Messes au Sanctuaire du Valdocco, une en actions de grâces et la seconde pour d'autres grâces que je désire obtenir. Je serais heureuse de voir cette relation paraître dans le *Bulletin Salésien*.

Lille, mai 1912.

M. L.

* *

J'ai contracté une grande dette, il y a longtemps, envers la T. S. Vierge. Cette bonne Mère, si clémentine me pardonnera, je n'en doute pas, ce long retard indépendant de ma volonté pour de nombreux motifs qu'il serait trop long d'énumérer.

Le très zélé curé de la cathédrale de Smyrne, chanoine Longinotti, venait de fonder son Cercle d'Ouvrier « L'Union », dédié à Notre Dame Auxiliatrice, Je me hâtai de m'inscrire comme membre de cette belle institution catholique qui avait un grand but social. A la première assemblée plénière j'étais désigné par les ouvriers comme membre du conseil et je me consacrai corps et âme à cette œuvre bien aimée.

J'étais marié, père de deux enfants et, sans me vanter, j'étais un des meilleurs ouvriers, des mieux payés, des ateliers d'une ligne de chemin de fer. Une nouvelle administration de cette ligne, voulant faire des économies, jugea à

propos de diminuer les salaires de ses ouvriers, de telle sorte que je crus bien faire en offrant ma démission. Je me trouvais donc sans travail: mon père avait une certaine fortune, mais il me coûtait beaucoup de m'adresser à sa bourse. Mon oisiveté bien forcée me faisait souffrir. Un soir, je confiai mon découragement à un membre dévoué du conseil surnommé à juste titre l'âme de notre cercle. Ce Monsieur si dévoué surtout pour les Œuvres de Dom Bosco et si pieux à la Patronne du Cercle, me proposa de commencer avec lui une neuvaine à Notre Dame Auxiliatrice pour implorer cette bonne Mère afin de me procurer un travail rémunérateur. Pour mieux intéresser la Sainte Vierge à ma cause nous nous rendîmes de suite dans un magasin, j'achetai deux vases avec fleurs artificielles que nous déposâmes à l'Oratoire du cercle sur l'autel de la Sainte Vierge et nous commençâmes la neuvaine devant le cher tableau offert par le Vénérable Dom Bosco à son premier coopérateur de Smyrne.

Nous venions de finir les prières du troisième jour lorsqu'en sortant du cercle je me trouve en présence d'un ancien directeur de nos ateliers de Smyrne. Il venait de l'Égypte où il était à la tête des ateliers d'une importante ligne de chemin de fer qui se construisait dans ce pays.

Huit jours après je partais pour l'Égypte où je suis encore, avec ma famille, heureux, content; j'occupe actuellement une place très enviée que je dois à la Vierge de Dom Bosco.

En quittant Smyrne je regrettais beaucoup notre cercle et la Madone sa patronne; aussi le bien aimé directeur du cercle, me remit comme souvenir une image de l'Auxiliatrice que j'ai fait encadrer et placer au chevet de mon lit, apprenant à ma femme et à mes enfants à implorer toujours avec confiance cette bonne Mère qui ne refuse rien à ceux qui l'implorant avec confiance et foi.

Dernièrement en passant par Smyrne, ma chère patrie, j'allais visiter le brave et vénéré curé de notre Cathédrale, je le priai de me conduire au cercle bien aimé pour vénérer la douce image de l'Auxiliatrice et prier devant elle; Dom Longinotti m'apprit, les larmes aux yeux, que son cercle érigé avec tant de fatigues n'existait plus, mais que la Vierge du cercle avait son autel dans la Cathédrale.

Je m'agenouillai au pied de cet autel et avec ferveur j'implorai la Vierge de Dom Bosco de faire en sorte que ce Cercle ressuscite, car c'est une nécessité qui s'impose surtout en nos temps actuels.

Égypte. 24 février 1912.

D. J. F.

Veillez remercier avec moi Notre Dame Auxiliatrice et faire publier pour sa gloire la grande grâce insigne que j'ai obtenue par sa puissante intercession. — Ayant besoin d'une somme très importante, j'avais écrit pour demander plusieurs neuvaines de prières. J'avais commencé, moi-même, avec une grande confiance neuf neuvaines. Au bout de mes neuf neuvaines, n'ayant point encore été exaucée, je n'ai pas perdu confiance, me disant que mes prières si ferventes ne pouvaient manquer d'être exaucées, et c'est au moment où tout semblait perdu que la somme importante nous arrive à la date même que j'avais fixée. Gloire et reconnaissance à cette bonne Mère. Remerciez également S. Joseph, S. Expédit, les chères âmes du Purgatoire. Je leur promets une reconnaissance éternelle. Que leur sainte protection nous suive pour que la grâce si bien commencée s'achève le plus promptement possible. Je vous enverrai d'ici peu l'argent nécessaire pour une neuvaine de Messes aux chères âmes délaissées et pour déposer près de son Image un Ex-voto.

Le Mans, 9 mai 1912.

M. R.

* * *

Je remercie Notre Dame Auxiliatrice d'une faveur obtenue et je lui demande encore sa maternelle intercession pour deux grâces que je sollicite. Ci-joint la somme de cinquante francs pour les orphelins.

Dijon, 2 mai 1912.

G. B.

* * *

Ayant obtenu par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice une grâce temporelle, je suis heureuse de lui témoigner ma reconnaissance par une petite offrande de cinq francs, avec prière de vouloir bien l'inscrire sur le *Bulletin Salésien*. Je demande de plus une fervente prière pour l'obtention d'une autre grâce qu'ardemment je sollicite avec promesse.

Lille, 15 mai 1912.

M. D.

* * *

Que tous ceux qui ont besoin d'un pressant secours, s'adressent en toute confiance à la Vierge Auxiliatrice et à ses fidèles serviteurs, le Vén. D. Bosco et Dominique Savio, et ils sont sûrs d'être exaucés.

Ci-joint un mandat-poste de cinq francs pour les orphelins salésiens en reconnaissance d'une faveur temporelle obtenue en partie, avec promesse de donner cinq francs encore si, par l'intercession de l'angélique Dominique, elle m'est complètement accordée.

Les Salins-d'Hyères, 14 mai 1912.

M. G.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Aisne. — A. L.: 2 fr., pour une grâce reçue, avec

promesse de faire insérer dans le *Bulletin Salésien*.

Amsterdam. — E. W.: 10 fr. en reconnaissance pour faveur toute spéciale.

Aubigny. — M. G.: 5 fr., en reconnaissance d'une guérison que l'on voudrait voir complète.

Aubigny-sur-Mer. — L. R.: 30 fr., en remerciements d'une guérison.

Boissècle. — J. F.: 5 fr., pour réussite dans un examen et demande de pareille faveur pour un prochain.

Cannes. — P. A.: 5 fr., en reconnaissance.

Champorcher. — N. N.: en reconnaissance pour grâce obtenue.

Fribourg. — J. L.: 10 fr., pour grâce reçue.

Fouchécourt. — Mme Vve M.: 10 fr., pour une Messe d'action de grâces et demande d'autres faveurs.

Fouchécourt. — A. P.: 10 fr., pour grâce obtenue dans un partage et demande de Messes pour Z. P. et J. P.

Grenade-sur-Adour. — Mlle B. P.: 10 fr., en reconnaissance d'une guérison complète, et recommandation d'une personne à la recherche de travail.

Jujurienne. — L. R.: 2 fr., en reconnaissance pour plusieurs grâces obtenues.

Macon. — A. D.: 5 fr., en remerciements d'une grâce obtenue.

Malines. — Mlles V. M.: 2 fr. pour diverses demandes d'amélioration de santé et de guérison.

Martigny. — A. M.: 5 fr., pour deux grâces obtenues et demande de prières.

Montjean. — M. T. 0 fr., en actions de grâces et célébration de deux Messes.

Nice. — Une bienfaitrice: 20 fr., en remerciements d'une grâce obtenue.

Paris. — B. de K.: 10 fr., pour aide inattendue accordée dans une affaire désespérée.

Paris. — Une ouvrière: 9 fr., dont 4 pour Messe d'action de grâces et 5 pour l'Œuvre Salésienne.

Paris. — P. L.: 0 fr., pour grâce reçue.

Plougueneuc. — Mme H.: 5 fr., pour grâce reçue.

Puy-de-Dôme. — C. S. L.: 2 fr., pour une Messe d'action de grâces pour amélioration de santé.

Québec. — D. A. L.: 15 fr., pour faveur obtenue.

Reims. — Anonyme: 5 fr. en reconnaissance d'une grâce temporelle.

Rouen. — Vve M.: 2 fr. en remerciements et demande de protection sur une enfant.

Saint-Barthélémy. — A. P.: 50 fr., pour prières.

Saint-Illide. — Mme Vve M.: 10 fr., pour une Messe d'actions de grâces et demande d'autres faveurs.

Sainte-Gemme d'Andigné. — M. P.: 25 fr., en reconnaissance d'une cause gagnée dans une affaire commerciale, et recommandation de plusieurs mariages ou vocations.

Steenwerk. — D.: 4 fr. en actions de grâces pour une cession de commerce.

Smyrne. — A. P.: 5 fr. pour plusieurs grâces.

Toulon. — R. L. M.: 20 fr., en reconnaissance d'une faveur temporelle, et demande par une Coopératrice de prières pour l'obtention d'une affaire importante qui intéresse toute une famille.

X — N. N.: 100 fr., pour grâce reçue.

X — M. B.: 5 fr. en reconnaissance d'une place trouvée.



CHRONIQUE SALÉSIENNE

MELLES-LES-TOURNAI. — Un mot sur les vocations tardives. — Il existe en Belgique, à Melles, dans les environs de Tournai, un séminaire ouvert aux vocations tardives, dirigé avec un incontestable succès par les Salésiens.

Le diocèse de Verdun compte dans cette maison dix aspirants au sacerdoce dont quatre vont entrer au Grand Séminaire en octobre prochain. Ces quatre élèves sont sortis de la ville ou de l'école de Iigny.

Il n'est pas téméraire de penser qu'ailleurs, en notre département encore si profondément catholique, couvent d'autres vocations.

C'est à nous, prêtres, qu'il appartient de les discerner et de les amener à Notre-Seigneur, comme André lui amena Simon-Pierre, comme Philippe lui conduisit Nathanaël: « Nous avons trouvé le Messie! ».

Ces vocations: comme elles ont surgi autrefois de l'Œuvre des Catéchismes quand, assistant avec émotion à la première messe de leurs catéchistes, quelques-uns de nos enfants pensaient d'abord et disaient ensuite: « Je voudrais, moi aussi, être prêtre! ».

Ces vocations: elles sont souvent en germe dans nos patronages, dans nos œuvres de jeunesse et parfois parmi les élèves des écoles laïques que Dieu récompense ainsi de leur courage à pratiquer et à défendre leur foi.

Ces vocations: elles embaument de temps à autre notre confessionnal de leur parfum: Comme nous devons veiller au bien de Dieu!

Quand cet appel divin nous apparaît dans le jeune âge, c'est vers notre petit séminaire diocésain que nous devons diriger les enfants que Dieu s'est réservés.

Mais si Dieu parle plus tard, à des âmes plus âgées, à des jeunes gens de seize ou dix-huit ans, vingt ou vingt-cinq ans, dans des familles où la fortune manque, deux questions troublantes se posent: 1° comment trouver les ressources indispensables pour que ces chers retardataires puissent faire rapidement les études secondaires nécessaires? 2° à quels maîtres les confier?

Pour résoudre la première, recourir à la générosité des personnes fortunées et vraiment chrétiennes; faisons nous-mêmes tous les sacrifices possibles; enfin n'oublions pas de recourir à l'Œuvre des séminaires qui, dans le cas de vocation sérieuse, fera tout ce qui sera possible pour aider ces jeunes gens à aboutir au terme.

Pour répondre à la seconde, j'indique à mes confrères, après en avoir étudié sur place le fonctionnement et les résultats à l'Oratoire Saint-Paul de Melles-les-Tournai.

Le prix de la pension est de 400 fr. Comment font-ils, les pauvres Pères, pour si bien soigner leurs élèves avec un apport si peu élevé?

Les cours durent trois ans; et le programme des études est organisé de telle façon que, tout en consacrant la plus grande partie du temps au latin et la troisième année au grec, les mathématiques, l'histoire et la littérature française n'y sont pas négligées. Pendant le troisième trimestre de la dernière année, on prélude même à la philosophie.

A ce travail intellectuel intense, il faut un correctif. Aussi pour que la santé des jeunes gens n'en souffre pas, le règlement leur impose-t-il chaque jour une heure de travail manuel dans la propriété.

Que dirai-je de la piété des chers étudiants? A Melles les âmes sont profondément imprégnées de l'influence surnaturelle, grâce à l'austérité, aux enseignements, aux vertus, au dévouement, à l'exemple des fils de Dom Bosco.

Dernièrement, ayant eu le bonheur d'y prêcher une retraite, j'ai pu me convaincre de la formation très religieuse qui enveloppe les jeunes gens.

Comme mes retraitants n'étaient qu'au nombre de quarante, j'ai pu entre les sermons les voir séparément en des entretiens intimes.

Certes, par ces conversations, j'ai constaté tout d'abord l'admirable action de la Divine Providence, suscitant des prêtres pour son Église. J'ai senti ensuite comme les âmes généreuses de ces jeunes gens avaient su maintenir leur vocation au-dessus des obstacles d'âge, de ressources, d'études, de famille, et en triompher. Mais ce qui m'a frappé surtout, ce sont les dispositions personnelles de ces fidèles séminaristes qui veulent faire « leur part » dans la préparation de leur avenir sacerdotal!

Leur part: c'est l'effort parfois héroïque de leur intelligence pour l'acclimater à des études nouvelles et difficiles, c'est l'énergie pour renoncer aux douceurs de la liberté passée et se soumettre aux exigences d'une règle austère, c'est l'habitude d'agir en tout sous le regard de Dieu avec un souci plus grand des approbations de la conscience, que de la surveillance des maîtres, c'est avec ces derniers un affectueux et filial abandon, c'est surtout avec Notre Seigneur des rapports très fréquents où s'alimente une vraie et solide piété.

Il y a à Melles un foyer ardent de sanctification où se préparent des prêtres!

Aux excellents Salésiens qui l'entretiennent, il m'est doux de rendre un hommage mérité et reconnaissant. Il m'est plus doux encore de faire connaître à mes confrères cette école de formation sacerdotale pour les vocations tardives.

Il est à craindre que, pendant quelque temps encore, les parents trop craintifs et trop peu chrétiens ne se sentent ni le courage ni la foi nécessaires pour donner leurs jeunes enfants au Sanctuaire: Notre Seigneur trouvera toujours des prêtres. C'est à des jeunes gens capables de penser, de vouloir, de croire, d'aimer par eux-mêmes, c'est à des hommes qu'il s'adressera. La mer est mauvaise à notre époque de transition générale; les vagues sont fiévreuses; les barques qui s'appellent l'Église, le diocèse, la paroisse, les âmes, sont difficiles à conduire. Aussi, sur le rivage, au grand air, le Maître regarde, il cherche des visages capables d'affronter le soleil, des poitrines à la vigoureuse respiration, des bras au biceps bien en relief, de grands cœurs surtout et, les envoyant vers la tempête, il leur dit: « Allez ramer, mes amis; je suis avec vous! ».

C'est ce que je pensais en voyant les quarante beaux et forts gaillards de Melles-les-Tournai; silencieusement je me disais: voilà les marins du Christ au XX^e siècle.

C'est ce que je pense encore en écrivant cet article, de plus en plus persuadé qu'à notre époque il y a souvent auprès des prêtres des âmes appelées par le Jésus de notre sacerdoce et qui n'attendent que le « *Veni sequere me* » que nous devons leur faire entendre: au pied des grands chênes ne voit-on pas pousser les arbrisseaux qui participent à leur vie et les remplaceront dans la forêt?

M. HENRY,
Vicaire général.

VARIÉTÉS

Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Nos lecteurs ont entendu parler de la sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, du Carmel de Lisieux, dont le nom sera bientôt vénéré par toute la chrétienté. Sous la signature J. P. Heuzy, voici raconté un épisode touchant de la vocation de cette petite prédestinée qui voulait entrer au Carmel, à quinze ans.

Cette entrée au Carmel dès l'âge de quinze ans n'alla pas sans difficulté. Les autorités ecclésiastiques y étaient opposées. Thérèse et son père allèrent jusqu'à Rome pour obtenir l'autorisation. Ils partirent avec le pèlerinage diocésain. Thérèse, tout le long du chemin ne pensait qu'à son désir d'entrer au Carmel. La petite fille timide devenait audacieuse quand il s'agissait de plaider sa cause. C'est ainsi qu'elle osa parler au Pape, malgré la défense que le grand Vicaire venait de faire aux pèlerins.

...J'étais aux genoux du Pape, disait-elle; il me présenta sa main. Alors, levant vers lui mes yeux baignés de larmes, je le suppliai en ces termes:

— « Très Saint Père, j'ai une grande grâce à vous demander. »

Aussitôt, baissant la tête jusqu'à moi, son visage toucha presque le mien; on eut dit que ses yeux profonds voulaient me pénétrer jusqu'à l'intime de l'âme.

— « Très Saint Père, répétais-je, en l'honneur de votre jubilé, permettez-moi d'entrer au Carmel, à quinze ans!..... »

— Très Saint Père, dit à son tour le grand Vicaire, c'est une enfant qui désire la vie du Carmel, mais les supérieurs examinent la question en ce moment.

— Eh bien! mon enfant, me dit Sa Sainteté, faites ce que les supérieurs décideront. »

Joignant alors les mains, je tentai un dernier effort:

« O Très Saint Père, si vous disiez *oui*, tout le monde voudrait bien. »

Il me regarda fixement et prononça ces mots d'un ton pénétrant:

« Allons.... allons.... vous entrerez si le bon Dieu le veut! »

« J'allais parler encore, quand deux garde-nobles m'invitèrent à me lever. Voyant que cela ne suffisait pas, ils me prirent par les bras et M. Révérony (le grand vicaire) leur aida à me soulever, car je restais les mains jointes appuyées sur les genoux du Pape. A ce moment le bon Saint-Père posa doucement sa main sur mes lèvres, puis, la levant pour me bénir, il me suivit longtemps des yeux. »

La scène, cette fois-ci, n'a pas que du charme, elle a de la grandeur, grandeur qu'elle emprunte à la majesté de l'un des personnages et à l'ardente conviction de l'autre. C'est bien de choses éternelles qu'il s'agit, et les regards profonds de Léon XIII interrogent cette âme d'enfant jusqu'à l'intime, comme elle dit. En même temps Thérèse garde cette confiance de l'enfance pure. Elle est appuyée sur les genoux du Saint-Père, comme les petits qui venaient autour de Jésus. Elle a confiance comme un enfant, mais elle veut avec toutes les forces concentrées de sa nature, elle veut avec la ténacité patiente de sa race, elle veut surtout parce que Jésus veut et qu'elle n'a plus de volonté propre, car il y a longtemps déjà qu'elle s'est écriée avec saint Paul: « Ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi! »

Enfin les portes du Carmel s'ouvrirent devant Thérèse Martin, à quinze ans, comme elle l'avait désiré. Elle prit le voile sous le nom de Thérèse de l'Enfant-Jésus. Désormais son petit navire pourra voguer en paix et rapidement, comme elle dit, vers le rivage des cieus.

La traversée sera courte. A vingt-quatre ans, neuf années après son entrée au Carmel, Thérèse de l'Enfant-Jésus abordera à la rive éternelle (1897).

« Je passerai mon ciel, disait-elle avant de mourir, je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre ». Et elle a tenu parole. Les merveilles, disons le mot, les miracles, se multiplient en ces derniers temps par son intercession. Ajoutons en terminant que l'héroïque petite Sœur affectionnait tout particulièrement le Jésus de l'Eucharistie ainsi que les âmes du Purgatoire. Imitons-la!

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

†

France.

- LE MANS : S. G. Mgr de Bonfils, évêque, *Le Mans*.
AGEN : M. le chanoine Handus, curé, *Agen*.
AUTUN : M. l'abbé Burdin, *Paray-le-Monial*.
CAMBRAI : M. l'abbé Destombes, curé, *Wambrechies*.
CARCASSONNE : M. le chanoine Messal, *Carcassonne*.
POITIERS : M. l'abbé Durand, *Niort*.
— M. l'abbé Lhémeau, ancien curé, *Adriers*.
REIMS : M. l'abbé Grandrémy, curé, *Fond-de-Gironne*.
SAINT-BRIEUC : M. l'abbé Victor Le Rouillé, recteur, *Notre Dame du Guildo*.
TOULOUSE : M. le chanoine Figarol, *Toulouse*.
VIVIERS : M. l'abbé Ceytes, *Aubenas*.

†

- AGEN : Mlle Durieu, *Agen*.
AIX : Mme Maret, *S. Jean de Malte, Aix*.
AMIENS : Mme Hartmann, *Amiens*.
— M. Henry-Charles Levoir, *Gueschart*.
ANGÈRES : M. Julien Garnier, *Torjou*.
ARRAS : Mme Louisa Dupret, *Courrières*.
AUTUN : Mlle Rosa Spence, *Paray-le-Monial*.
BESANÇON : M. Justin Pioche, *Fouchécourt*.
— M. Jean-Claude Durand, *Velleguindry*.
— Mme Joseph Mirey, *Velleguindry*.
BLOIS : Mme Doir-Jousselin, *Monthou-sur-Cher*.
CAMBRAI : Mlle Wyart, *Bouchain*.
— Mme veuve Rigot-Stalars, *Lille*.
— M. Fontaine-Flament, *Lille*.
— M. Boivin, *Lille*.
— Mme Raux, *Lille*.
— Mme veuve Benjamin Bernard Dubois, *Lille*.
— Mme Romaine Aichin, *Saint-Bénin*.
CHAMBÉRY : Mme Milan, *Chambéry*.
— Mme Marie Neyroud, *Saint-Genys-sur-Guiers*.
CHARTRES : Mme Alfred Gillet, *Longsaulx*.
COUTANCES : M. Paul Gibert, *Avanches*.
— M. Paul Jouvin, *Granville*.
EVREUX : Mlle Marie de la Boissière, *Evreux*.
FRÉJUS : Mme Aurélie Jacquemet, *Nice*.
— Mme M. A. D. de Rolland-Sillans, marquise de Castellane, *Sillans*.
— M. Jean Laflotte, *Toulon*.
GRENOBLE : M. Régis Girard, *Chichiliane*.
— Mme Nathalie Picard, *Saint-Jean-de-Bournaiy*.
LANGRES : Mme Ricaud, *Langres*.
LAVAL : Mme Louis Aubert, *Laval*.
LE MANS : Mlle Geneviève La Mache, *Le Tronchet*.
MARSEILLE : Mme veuve Sibour, *Marseille*.
MONTPELLIER : M. Laurent Costes, *Castries*.
NANTES : Mme Senet de la Lande, *Nantes*.
— Mlle Marie Crinquiau, *Pringuian*.
PARIS : Mme A. Groshenry, *Aubervilliers*.
— Mme Elisabeth Nicolaus, *Paris*.
— M. Léon de Fos, *Paris*.
— M. Maurice Bonvoisin, *Paris*.
REIMS : Mme Lurquin, *Reims*.
RENNES : Mlle Philomène Amisse, *Grand-Fougeray*.

— Mme J. G. S. de Cassagnes de Beaufort de Miramon, comtesse de la Villarmois, *Trans*.

— Mlle Félicité Foucheux, *Vitré*.

LA ROCHELLE : M. Émile-Henri Guilbaud, *La Roche-sur-Yon*.

TARBES : Mme Marguerite Piqué, *Lannemézan*.

TOULOUSE : Mlle Eugénie Sérac, *Grenade-sur-Garonne*.

TROYES : Mme veuve Prieur, *Estissac*.

— Mme Léon, *Troyes*.

VANNES : Mlle J. M. Juhel, *Allaire*.

— M. Cotonec, *Kerentrech-Lorient*.

VERSAILLES : Mme Sylvain Lucas, *Argenteuil*.

†

Autres pays.

AMÉRIQUE : Mme Cagniard, *Montevideo*.

BELGIQUE : M. le comte Jules-Louis-Arnold Ancion, *Liège*.

— Mme Delvaux, née Elise Petit, *Mont-Saint-Guibert*.

— Mlle Joséphine Rambour, *Esneux*.

— Mme Van de Put-Van Meerbeck, *Anvers*.

— M. Antoine Janne, *Salzennes*.

— M. Joseph Bosch, *Liège*.

— Mme Bosch, née Anna-Catherine Mertens, *Liège*.

— Mme Sangier, *Dilbeck*.

— M. Louis Delescluse, *Liège*.

— Mlle Anna Iserentant, *Herve*.

— M. J. H. de Kinder, *Anvers*.

— M. Pierre Wertz, *Aubel*.

— M. Octave Deniau, *Namur*.

— Mme Philippine de Barys, *Liège*.

— M. Jules Tasquin, *Liège*.

— Mme veuve Stoffels, *Liège*.

— Mlle Désirée Goreux, *Salzennes*.

— Mlle Flore-Antoinette Rochez, *Binches*.

— M. Gustave-Joseph Mertens, *Schaerbeck*.

— M. Auguste-J. Servais Ghilain, *Liège*.

— Mme veuve Lodomez, née Anne Goffin, *Liège*.

— M. Joseph Massart, *Hannut*.

— M. Charles Wéber, *Bruxelles*.

— M. Louis Dansaert, *Bruxelles*.

— Mme Anne-Catherine Demarteau, *Sougniez-Aywaille*.

— Mme Hortense Delbaere, *Courtrai*.

— M. Martin-Mathieu-J. Bertholomé, *Timister*.

— Rév. Mère Marie-Gonzague de Grandvoir, des Religieuses de l'Instruction Chrétienne, *Liège*.

— M. Auguste Bodart, *Liège*.

— Mme Émérentienne Hendrickx, *Turnhout*.

— Mme J. M. Lonneu, *Anvers*.

ITALIE : Marie-Thérèse Morel, Rév. Mère Professe de chœur du Sacré-Cœur, *Avigliana*.

— Rév. Mère Jeanne-Louise Comandré, Professe de chœur du Sacré-Cœur, *Rivoli*.

— M. Alexandre Deval, *Nus*.

— Mme Elie Deval, *Nus*.

PORTUGAL : M. l'abbé Emmanuel de Jésus, *Coimbre*.

Nouvelle et importante publication

L'ÉDITION TYPE
DU
GRADUALE ROMANUM

PUBLIÉE PAR ORDRE
DE S. S. PIE P. P. X.

Les journaux ont annoncé la publication des livres de chant grégorien en en rapportant tout le mérite au Très Saint Père qui en est le restaurateur.

La Librairie Salésienne est heureuse non seulement de communiquer cette nouvelle, mais de pouvoir concourir d'une manière directe à cette restauration grégorienne. Étant en effet une des très rares Maisons Éditrices autorisées par le Souverain Pontife à publier les nouvelles éditions des livres de chant liturgique, elle met en vente — au prix déjà fixé à Rome, de 6 francs — *l'édition pontificale même, telle qu'elle a été imprimée sur les presses de la Typographie Vaticane, du*

Graduale Romanum

contenant le *Propre du Temps et des Saints* et l'*Ordinaire de la Messe* (avec toutes les Messes et leurs différentes parties).

L'Édition d'un format élégant, 24,4 centim. sur 15,4, renfermant environ 1000 pages, sur papier à la cuve, avec impression très claire du texte et des annotations de Solesmes, est, dans son ensemble, d'une valeur bien supérieure au prix indiqué ci-dessus.

Comme le nombre des exemplaires est assez restreint, prière d'envoyer rapidement les commandes.

ŒUVRES MUSICALES

(Extrait du catalogue de la même Librairie).

1 ^o Missa de Angelis, 25 ^e édition	0,10 cent.
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
2 ^o Missa Tempore Paschali, avec <i>Vidi aquam</i>	0,10 »
3 ^o Missa in festis solemnibus	0,10 »
4 ^o Missa in festis B. Mariae Virginis	0,10 »
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
5 ^o Missa in Dominicis infra annum	0,10 »
6 ^o Missa pro Defunctis cum Absolutione et exequiis defuncti	0,20 »
7 ^o Toni communes, Répons, etc. (<i>Paraîtra très prochainement</i>).	

Éditions musicales Coppentraths.

 Les frais d'expédition postale incombent aux acheteurs. Elles s'élèvent pour le Graduale à la somme de 1 fr. 25 sous pli recommandé.

Société Cinématographique
*** UNITAS ***

TURIN - Via dei Mille, 18
 * Teleph. 24-03 *

MILAN - Via Cerva, 23
 * Teleph. 75-73 *

• Postes Cinématographiques avec ou sans projections fixes, les meilleurs, les plus parfaits, les meilleur marché avec lumière *électrique, oxyéthérique, oxyacétilénique* • **Lanternes projection fixe Unitas**, les mieux conçues • **Lanternes** pour projeter les cartes postales *rendement maximum à double usage* • **Diapositives** en vente et location
 • **Grand Catechisme Unitas** en 700 vues artistiques

DEVIS-CATALOGUES SUR DEMANDE

Buvons du bon Vin

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et amis que, sur les conseils de M. l'abbé Clavel, leur directeur, MM. les propriétaires des beaux vignobles de Saint-Charles (Côtes du Rhône) se sont réunis sous le nom d'Union catholique. Ils ne vendent que le vin de leur récolte. Le rouge est livré à partir de 100 francs la barrique de 220 litres et le blanc à partir de 120 francs logé franco en gare destinataire. Au dessous de ces prix, on ne peut être bien servi.

ECHANTILLONS GRATIS

✉ Ecrire à
 M. le directeur de l'Union catholique à Vergèze (Gard).

Pour tous renseignements
 concernant les annonces
 s'adresser à

M. EUGÈNE POZZI

✉ Via Cernaia, 26

TURIN (Italie) ✉